

n° 92 • quatrième trimestre 2011

SYMBIOSES

92

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



Nos poubelles au régime *Pourquoi ? Comment ?*



Bons plans pédagogiques pour
faire maigrir les poubelles de
l'école

p.12

Le réemploi, source d'emplois

p.20

1001 pistes pour appréhender le
cycle des déchets

p.22

éditorial

■ Mort aux déchets, longue vie à la consommation

infos en bref

p.3

p.4

DOSSIER

Nos poubelles au régime Pourquoi ? Comment ?



matière à réflexion

* Le cycl(on)e des déchets p.6

expériences

→ QUARTIER > p.11

* Au quartier, ça composte !

→ ECOLES > p.12

* Bons plans pédagogiques pour faire maigrir les poubelles de l'école

* Des déchets pour « mettre les élèves en situation »

* Une visite pour recycler ses idées !

* Frameries : la commune harmonise l'offre aux écoles

→ SPECTACLES >

* Des gros dégueulasses pour sensibiliser à la propreté

→ ACTIONS CITOYENNES >

* Des choses et d'autres

→ ECONOMIE >

* Le réemploi, source d'emplois

activité

* 1001 pistes pour appréhender le cycle des déchets p.22

outils

adresses utiles p.24

p.26

point de vue

■ Pourquoi le nucléaire est une fausse solution

p.28

lu & vu

p.30

agenda

p.32

Prochain SYMBIOSES : hiver 2011

Eduquer à l'Environnement par le jeu

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Communauté française.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

réseau
idée

Réseau d'Information et de Diffusion
en éducation à l'environnement
association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Président et Editeur responsable :

Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

● Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
● Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
● Céline TERET, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

● Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
● Hélène COLON ● Sandrine HALLET ● Jean-Michel LEX ● Nicolas LONFELS ● Dominique WILLEMSSENS

Illustration de couverture :

● César CARROCERA GIGANTO

Photos de couverture

● Céline TERET

Mise en page :

● César CARROCERA GIGANTO

Impression :

● VAN RUYS

www.symbioses.be

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

Mort aux déchets, longue vie à la consommation !

Déchet, afval, Abfall : ce qui échet, tombe de la table de travail du tailleur, du menuisier, du maître verrier, du forgeron.

En aucun cas quelque chose de sale, d'inutile, dont il convient de se débarrasser au plus vite. Au contraire, une ressource ! Que l'on reconditionne et réintroduit dans l'économie de l'utile. Cette époque de l'usage parcimonieux des ressources s'est arrêtée après la seconde guerre mondiale.

L'industrie, la relance, la croissance font alors de la consommation - devenue consommation de masse - le moteur de l'économie, qui puise frénétiquement dans le capital-ressource de la planète.

L'injonction est de consommer toujours plus dans tout le spectre des objets. Les rayons du luxe, de l'inutile, du superflu, du gadget, de l'usage unique gagnent en surface, les murs des cités assurant leur promotion...

A une extrémité, des hordes d'humains dans des ateliers immenses arrachent à la Terre pierres, métaux, terres rares, bois, végétaux divers pour assurer le « bien-être » des minorités solvables. Les ressources ainsi extraites sont passées, nous disent les Nations Unies de 7 à 2000 milliards de tonnes entre 1900 et 2000 ! Et le déchet de se faire montagne, et la rivière autoroute à plastiques. A l'autre extrémité, vient alors la nouvelle injonction : limite, pré-vient, trie, classe, ramasse, dépose, recycle, sans t'arrêter toutefois de consommer du prêt à porter, du prêt à bouffer, du prêt à jeter, du prêt à penser et à communiquer.

Et les pédagogues d'être appelés à la rescousse : à vous de résoudre la quadrature du cercle, d'aider les enfants, les jeunes et les adultes à vivre d'injonctions contradictoires !

Est-ce que c'est bien sérieux ?

Pour avoir beaucoup bourlingué dans l'enchevêtrement de ces questions, je ne vois qu'une seule piste si l'on veut éveiller à une conscience citoyenne vraiment capable d'infléchir les comportements, les habitudes. Elle part de la ressource, de la planète Terre comme lieu de vie unique et dépendant d'un capital limité à mettre à disposition de tous ses habitants, y compris les humains des siècles qui viennent.

Isoler la question des déchets de toutes ses dimensions politiques (la politique étant l'art de gérer la cité), c'est se condamner à passer de campagne en campagne à refaire sans cesse. La conscience elle, naît de la perception de l'ensemble des paramètres, à commencer par les dimensions politiques et éthiques.

Jean-Michel LEX,
Président du Réseau IDée





Bruxelles Ville durable !

Saviez-vous que Bruxelles compte 8.000 hectares d'espaces verts, 117 projets de bâtiments exemplaires ou encore 104 jardins potagers collectifs ? Et en matière d'économie durable ou de mobilité, la ville-région n'est pas en reste ! En effet, depuis plusieurs années, Bruxelles s'attelle à devenir un modèle en matière de développement durable et entend bien le faire savoir ! Une tour de 25 mètres de haut a été érigée pour l'occasion et a accueilli l'exposition « Bruxelles, ville durable ! » qui présente les nombreux défis environnementaux relevés par la Région. L'expo vient de fermer ses portes, mais pour ceux qui l'ont raté, un site internet, du même nom (www.villedurable.be), propose un panorama des actions entreprises et des projets à venir. De quoi concourir et, pourquoi pas, rafler le titre de Capitale verte Européenne 2014 ! Ce prix récompense et encourage les villes à s'engager vers un mode de vie urbain plus respectueux de l'environnement. Affaire à suivre...

Serez-vous lauréat ?

Vous menez un projet exemplaire en matière d'environnement ? Faites-le savoir en participant au Prix belge de l'Energie et de l'Environnement. Pour à la fois être reconnu et alimenter « l'effet boule de neige ». Ce prix s'adresse à tous les belges : citoyens, entreprises, institutions, associations, écoles, villes et communes. Au total, ce ne sont pas moins de treize prix différents qui seront attribués lors de la cérémonie prévue le 5 juin 2012 sur le site de Tour&Taxis, devant la presse et de nombreux représentants du monde politique, économique, scientifique, et associatif. L'an passé, l'école lauréate du prix « éducation eco-award » était l'Athénée royal de Pepinster pour la conception et construction d'une éolienne par les étudiants. Et pourquoi pas vous, en 2012 ?

Inscrivez-vous avant le 28 mars 2012 sur le site www.eeaward.be ou contactez Nathalie Nicosia au 04 221 58 68 - info@eeaward.be

KAP sur l'avenir

Ils sont 10. Ont une vingtaine d'années. Etudient le droit, la kiné, la psycho, l'ingénierie, les sciences politiques... Et passent une partie de leur temps libre à sensibiliser entre autres les kots de Louvain-la-Neuve aux économies d'énergie et les classes de 5 et 6^{es} primaires de Bruxelles et du Brabant wallon au réchauffement climatique. Eux, c'est le « KAP sur l'avenir », un Kot à projets qui a pour mission de sensibiliser aux enjeux climatiques et aux actions à mener pour y faire face. « *Moi je suis ici parce que le développement durable me parle, que ça me permet de faire passer le message à d'autres, d'acquérir aussi des compétences en animation, d'avoir des responsabilités*, raconte Baptiste Feron, futur ingénieur et président du KAP. *On se forme par nous-mêmes, en lisant des outils d'éducation relative à l'environnement (ErE), en allant demander conseil au Réseau IDée.* » Un beau projet université.

Contact : 0484 78 48 08 - kapsurlavenir@kapuclouvain.be

Tais-toi et nage

Il tourne, il tourne le spectacle « Tais-toi et nage » du Théâtre du Copion. Hier à Saint-Gilles pour la soirée de lancement de la campagne 11.11.11, demain à Boussu pour des écoles. Un spectacle visuel, sans parole ou presque, sur les réfugiés environnementaux et les plans mis en place pour affronter le changement climatique. Sujet traité par l'absurde, alliant humour et émotion... Les eaux montent, le climat change et rien ou peu ne bouge. Pourtant, aujourd'hui même, des milliers de personnes sont condamnées à l'émigration climatique. Les minutes sont comptées, bientôt, leur petit lopin de terre sera inondé par les eaux. Que vont-ils devenir, où vont-ils aller ? Un spectacle d'une heure, tout public à partir de 10 ans. Cahier pédagogique sur demande.

Infos : 065 64 35 31 - www.theatreducopion.be



L'aménagement du territoire en jeu

« *Le territoire finit par ressembler à une vraie dentelle !* » Pour faire passer ce message de façon décalée, la Fédération IEW a réalisé un poster recto verso visant à sensibiliser aux enjeux sociaux et environnementaux de l'étalement de l'urbanisation. La première face présente les conséquences désastreuses de ce phénomène, sous forme de courts textes et de gags façon dessins de presse. Le verso consiste en un « jeu de l'oie » qui permet de découvrir au fil des cases les impacts connus et moins connus des lotissements éparpillés dans la campagne wallonne.

Ce poster est disponible gratuitement sur simple demande au 081 390 750 ou info@iewonline.be

Eco-gestion et développement durable à l'école

« *Le développement durable est l'une des préoccupations majeures de ce XXI^e siècle. Les écoles doivent montrer l'exemple en intégrant le développement durable dans leur mode de fonctionnement mais également en offrant aux élèves une formation leur permettant d'appréhender les enjeux du développement durable* », estime l'asbl Coren. Pour aider les écoles, elle propose : des programmes d'accompagnement (« Ecoles pour Demain » et « Agenda 21 ») visant à améliorer la gestion environnementale en faisant participer les élèves ; des formations pour enseignants et gestionnaires ; des animations. Toutes les activités proposées sont gratuites.

Infos : 02 640 53 23 - www.coren.be

Ateliers scientifiques sur les changements climatiques

Désirez-vous en savoir plus sur les changements climatiques et la recherche polaire ? A travers une visite guidée et interactive, l'International Polar Foundation (IPF) et son atelier « Classe Zéro Emission » propose de vous glisser avec votre classe dans la peau d'un scientifique de la station polaire Princess Elisabeth Antarctica. Un atelier interactif gratuit à destination des élèves à partir de 10 ans et des étudiants en agrégation.

Infos : 02 543 06 98 - www.educapoles.org (le site comporte également de nombreuses fiches pédagogiques)

90.000 jeunes pour le climat

Ils étaient 90.000 jeunes issus de 350 écoles, à croquer symboliquement une pomme, mi-octobre, dans le cadre de la campagne « Effet de jeunes contre effet de serre » de Green asbl. Objectif ? Sensibiliser à l'importance de diminuer nos émissions de CO₂. A l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet (Schaerbeek), par exemple, ce sont les élèves de la section environnement qui se sont chargés de l'organisation de cette action

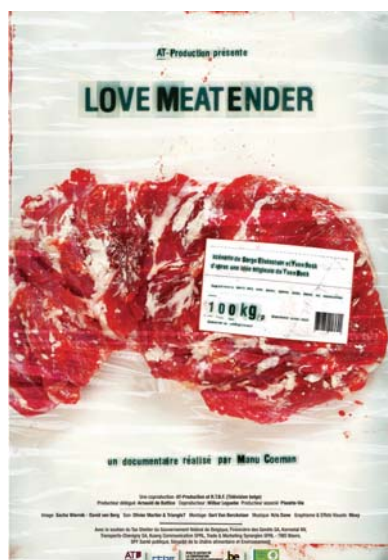
« Croque ta pomme locale et bio ». Ils ont créé une série d'affiches, qu'ils ont changé tous les 3 jours afin d'attirer l'attention des autres élèves. Ils sont aussi passés dans les classes pour introduire le concept d'alimentation durable. Par ailleurs, les élèves de cette section développent un projet de potager, se mobilisent pour la mobilité, mais aussi pour la sauvegarde des espaces verts de leur commune.

Prochains rendez-vous de la campagne : Ma 22/11, collecte de livres et vêtements pour le réseau de seconde main ; Je 16/02, Action Gros Pull et diminution du chauffage de 1°C à l'école ; Je 22/03, diminution des déchets de boissons et valorisation de l'eau du robinet ; Ma 8/05, transports en commun, co-voiturage et vélo pour se rendre à l'école.

Infos : 02 893 08 08 - www.effetdejeunes.be

Jeudi Veggie

Jeudi, jour Veggie. Après quelques villes



flamandes (Gand, Hasselt...) et Eupen, au tour de Bruxelles d'inviter ses citoyens, écoles et autres collectivités à réduire un jour par semaine leur consommation de viande et de poisson et, par extension, à faire du bien à leur santé, l'environnement et à leur portefeuille. Un propos rejoint par le tout récent documentaire « LoveMEATender », diffusé en octobre sur nos écrans. Le webzine www.mondequibouge.be consacre un dossier à ces deux initiatives et propose des clés de compréhension ainsi que de nombreuses pistes pédagogiques.

Concours et conférences autour de l'eau

Aquawal organise du 7 au 28 novembre une tournée de conférences-débats à travers le territoire wallon - « Hydrotour, aux sources de l'espoir » - qui touchera environ 12.000 étudiants de fin de secondaire. Parallèlement, un concours « Cap sur Marseille » est lancé pour les élèves de 5^e et 6^e années secondaires. Ceux-ci sont invités à développer un « Plaidoyer pour l'eau wallonne » sous forme rédactionnelle ou audiovisuelle. Les quatre meilleurs travaux seront sélectionnés par un jury composé d'experts et les lauréats se rendront au 6^e Forum Mondial de l'Eau à Marseille, au mois de mars 2012. Une expérience unique qui leur permettra d'être les ambassadeurs de la jeunesse wallonne lors de cet important événement international. Date limite : 9 janvier 2012.

Infos : 081 25 42 33 - www.aquawal.be

Eduquer au développement durable dans le secondaire : quelles compétences ?

Quelles sont les compétences développées chez les élèves et les enseignants lorsque l'on mène des projets d'éducation au développement durable (EDD) dans une école secondaire ? Quelles diffi-

cultés sont rencontrées ? Comment les dépasser ? C'est à ces questions et à de nombreuses autres que répond la récente étude de l'UNESCO « Education pour le Développement Durable (EDD) et compétences des élèves dans l'enseignement secondaire ». Elle se fonde sur une analyse des politiques nationales, sur une enquête auprès d'enseignants de 24 pays et présente 18 pratiques de classes en EDD à travers le monde. Objectif : mettre à la disposition des responsables du système éducatif, y compris les enseignants, leurs formateurs et les concepteurs de programmes ou de manuels scolaires, des informations théoriques et pratiques les aidant à mettre en place des situations d'enseignement favorables à l'EDD.

A télécharger sur www.ensi.org > publications

Cas d'écoles

Valoriser des cas exemplaires de collaboration entre l'école et la communauté dans la mise en œuvre de projet d'éducation au développement durable et mettre en évidence leur facteur de réussite. Voilà l'un des objectifs que s'est fixé le tout nouveau réseau CoDeS (Collaboration of School and Community for Sustainable Development), coordonné par Ensi (Environment and school initiatives) et la Fondation Suisse d'Education pour l'Environnement, en collaboration avec 28 partenaires européens et la Corée du Sud. Un guide et une plateforme numérique devraient naître de la coopération de tous les acteurs impliqués.

Plus d'infos : www.educ-envir.ch

Gagnez 5 x 2 places pour l'exposition « A table ! Du champ à l'assiette »

Offert aux 5 premiers lecteurs qui en font la demande en téléphonant au Réseau IDée : 02 286 95 70

Du 11/11/2011 au 3/06/2012, sur le site de Tour & Taxis à Bruxelles (puis à Libramont dès juillet 2012), l'exposition « A table ! » vous fera découvrir ce qui se cache dans votre assiette. Dans la première partie, *cultiver*, le visiteur apprend comment sa nourriture est produite, par la nature et par l'homme, et quelles sont les conséquences de cette production. La deuxième partie, *transformer*, explique les différentes étapes qui conduisent la nourriture du champ à l'assiette. Une machinerie à l'échelle mondiale, qui parfois se grippe.... La troisième espace, *manger*, montre au visiteur comment la nourriture devient énergie, révèle notre histoire, notre religion, notre culture. Enfin, le quatrième espace, *imaginer*, a pour but de montrer des solutions possibles apportées au défi de nourrir 9 milliards d'êtres humains en 2050.

Un autre volet de l'exposition présente la cuisine de trente-trois chefs faisant la réputation de la gastronomie belge et bruxelloise. Elle propose, grâce à un grand « théâtre cooking », des ateliers culinaires ou des démonstrations live.

De plus, tout au long du parcours, des artistes contemporains jettent un regard - souvent décalé - à travers leurs oeuvres d'art sur notre façon de manger.

Un dossier pédagogique sera disponible.

Plus d'infos sur l'expo : 02 549 60 49 - info@expo-a-table.be - www.expo-a-table.be



temporal LIBRAMONT DEMETER



Le cycl(on)e des déchets

Les déchets débordent de nos poubelles, polluent sols, air, océans. Leurs formes sont multiples, de même que leurs provenances et leurs destinations. Tantôt recyclés, tantôt enfouis ou brûlés, on les préférerait cependant réutilisés ou, mieux encore, inexistants. Des solutions se dessinent. Objectifs : limiter nos déchets, leur donner une seconde vie ou même une vie à l'infini dans un système cyclique. Des solutions qui passent aussi par l'éducation, histoire de prendre conscience qu'une ordure, c'est bien plus complexe que le simple geste de « jeter à la poubelle ». Et de questionner nos modes de production et de consommation.

Les déchets se chiffrent... Difficilement, tant ils se définissent à l'infini et finissent parfois dans l'inconnu. Mais ils se chiffrent quand même. A l'échelle mondiale, d'abord. 4 milliards de tonnes de déchets produits chaque année, parmi lesquels 1,9 milliard de déchets municipaux¹ et 1,7 milliard de déchets industriels. Le monde engrange donc un bon 10 millions de tonnes de déchets chaque jour. Rien que ça... La « Palme » du plus gros producteur de déchets revient à la Chine, avec 300 millions de tonnes par an. Suivie de près par les Etats-Unis et l'Union européenne. Rappelons cependant que la Chine a une densité de population énorme et produit quantité de biens - et donc de déchets industriels - en tous genres qu'elle exporte... chez nous ! Et la Belgique dans tout ça ? Elle produirait près de 50 millions de tonnes de déchets chaque année, si l'on cumule les déchets générés par les secteurs de la construction, de l'industrie, de l'agriculture, des services et des ménages.

Histoire de mieux jauger ces chiffres, prenons uniquement la production par habitant de déchets municipaux (qui n'incluent donc pas les déchets de construction, industriels et agricoles). Chaque année, un Américain produit environ 750 kg de déchets municipaux, un Européen en moyenne 524 kg, un habitant d'un pays émergeant entre 200 et 400 kg, et un habitant d'un pays en développement 150 kg. Cas de figure assez classique, donc, les pays riches génèrent une quantité gigantesque de crasses en tous genres et, en passant, de pollutions, alors que les pays pauvres consomment moins, éliminent moins, mais ont l'immense joie de faire les frais des pollutions générées ailleurs (*lire encadré*).

Déchets directs et indirects

Bref focus maintenant sur les 27 membres de l'Union européenne. Si la moyenne est de 525 kg de déchets municipaux générés par habitant par an, le volume de déchets

varie d'un pays à l'autre. Et pas qu'un peu ! Un Danois produit 802 kg alors qu'un Tchèque en comptabilise 306 kg. La Belgique s'en sort plus ou moins bien avec 493 kg de déchets municipaux générés par personne, soit 1,4 kg par jour. Selon Eurostat, cette variation s'explique principalement par « des comportements de consommation différents, ainsi que par l'inclusion, dans certains États membres, des déchets générés non seulement par les ménages mais également par des petites entreprises et des établissements publics ». Et l'influence du niveau de vie, et donc de consommation, du pays ? Eurostat ne le mentionne pas... Mais on est bien tenté de penser que l'accès à la consommation doit jouer un rôle, tout comme au sein d'un même pays, les déchets générés varient d'un habitant à l'autre, en fonction de son degré de conscientisation, mais aussi de sa consommation et, donc,



de son portefeuille. Ne dit-on pas que « Moins on est riche, moins on pollue » ? Ajoutons aussi que, fatalement, « moins on a de quoi jeter » (même si on jette quand même). Et, pour être complet « plus on trinque », car à nouveau, les pauvres, ici ou ailleurs, risquent plus que les riches de devoir vivre à proximité d'incinérateurs ou de décharges.²

Rajoutons-en une dernière couche. On l'a dit, un habitant de notre petite Belgique produit chaque jour environ 1,4 kg de « crasses », mais il ne s'agit là que de la partie visible de l'iceberg. Parce qu'il y a aussi tous ces déchets cachés, ceux causés par la fabrication de nos biens de consommation, avant et après leur utilisation. En Belgique, il s'agit de 3 500 kg de déchets industriels par personne chaque année, soit près de... 10 kg en plus par jour. Ce poids à ajouter au poids réel de nos poubelles porte bien son nom : le « sac à dos écologique ». Un téléphone portable, par exemple, représente en réalité 75 kg de déchets, un ordinateur 1500 kg et une bague en or 2 tonnes.

Enfin, on le sait, mais il est bon de le rappeler, produire des biens de consommation, c'est puiser dans les ressources naturelles de la planète, de plus en plus rares. La production d'une tonne de déchets municipaux équivaut à la consommation en amont de 100 tonnes de ressources. Qu'on se le dise...

Abondance et obsolescence, tout un programme

Interpellant, ces produits qui cachent bien plus de déchets que ce que l'on imagine. Agaçant, quand ces mêmes produits se cassent en un rien de temps ou ne fonctionnent soudainement plus pour une raison obscure. Révoltant, lorsqu'on se rend compte qu'ils sont en réalité conçus pour... ne pas durer. Ce joyeux mécanisme de durée de vie limitée se prénomme « obsolescence programmée ». Ses premiers balbutiements remontent aux années 30, en pleine émergence du design industriel, avec l'idée de maintenir à la hausse la production des entreprises.³ Aujourd'hui, l'obsolescence programmée est partout et très... performante ! Les produits sont pensés et fabriqués pour ne durer qu'un certain laps de temps et encourager le consommateur à acheter un nouveau modèle. Alors qu'il y a 40 ans, une machine à laver tenait deux décennies, aujourd'hui on peut s'estimer heureux si elle ne claque pas au bout de 6 ans. Et bien entendu, la réparation sera rendue impossible ou exorbitante. « Ça, madame, pour réparer, ça va coûter presque plus cher qu'une neuve ! »

En outre, dans le cocktail programmé de l'obsolescence, le marketing s'ajoute à la conception technique. La pub invite le citoyen - devenu « consommateur » - à se détourner de la valeur d'usage des objets au profit de leur valeur d'image. Et le consommateur se prend au jeu, renouvelant sa garde-robe de saison en saison, se procurant toutes sortes de gadgets full fonctionnalités, se ruant sur l'objet dernier cri, jetant ce qu'il juge désormais obsolète... Et oubliant parfois que les ressources nécessaires pour répondre à ces effets de mode sont limitées.

Pour véhiculer des messages invitant - ou plutôt « incitant » - à l'achat, les producteurs enrobent leurs produits de jolis emballages. Et ceux-ci pèsent également bien lourd dans nos poubelles. On ne va pas cracher sur les vertus premières des emballages : conservation, protection, hygiène, information, traçabilité... Mais le revers de la médaille est la multiplication à tous crins de ceux-ci, en surabondance, sous des formes variées, et parfois non réutilisables. En témoigne une vidéo promotionnelle proposée par Fost Plus⁴ et visant à vanter les « fonctions de l'emballage » : « Désirez-vous votre produit

dans une bouteille, avec un bec verseur, dans un sachet à zip ou micro-ondable ? A vous de choisir. A chaque produit son emballage, décliné sous toutes ses formes, en fonction de sa consommation et de ses consommateurs. » En fonction aussi d'une société qui évolue. « Ça correspond à un mode de vie, explique Karine Thollier, spécialiste déchets pour la Fédération Inter-Environnement Wallonie (IEW). On est de moins en moins chez soi et la taille des ménages diminue. Peu de familles vont finir un pot de yaourt d'un kg en 3 jours. Les emballages individuels ou en petite portion peuvent avoir une certaine utilité, mais ils devraient être faits en matières recyclables. Le souci, c'est qu'en grande surface, de plus en plus de produits sont dotés d'emballages dits 'complexes', qui regroupent plusieurs matières, du papier et du plastique, ou du plastique multicouches pour améliorer la conservation. Ça produit non seulement plus d'emballages, mais aussi des emballages qu'on ne peut pas recycler, alors que les matières premières sont tout à fait recyclables. »

Le Sud, poubelle du Nord

Le Belge se procure chaque année 25 kg d'appareils électriques, dont 9 kg de gros appareils ménagers, 7 kg d'informatique, 3 kg de tv, 2 kg de petits appareils ménagers. Une fois considérés comme obsolètes par leur propriétaire, ces objets sont jetés, parfois collectés, démantelés et recyclés, ou mieux encore reconditionnés. Beaucoup des composants des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) sont toxiques : cadmium, plomb, mercure... Des accords internationaux visent à réduire l'envoi de déchets dangereux vers les pays en développement. De même, une directive européenne fixe des objectifs de collecte et de valorisation des DEEE dans tous les Etats membres. Pourtant, sous le couvert du « recyclage » (et parfois même du « don »), les pays occidentaux continuent à expédier en Asie ou en Afrique une partie de leurs équipements électro(n)iques dont le traitement est jugé trop polluant ou trop peu rentable. Le démantèlement des DEEE met en péril la santé des travailleurs et contamine l'air, les sols, les nappes phréatiques. Les populations locales sont également touchées par les pollutions dues aux montagnes de déchets non recyclés et laissés à l'abandon dans des décharges à ciel ouvert.

Sources : Recupel 2009 et L'Atlas du Monde diplomatique 2011



© Marion Douet / Delhi Planet



La longue route des déchets

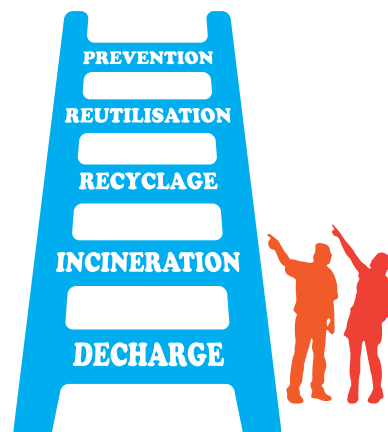
Au final, tous ces produits jugés désuets et cette abondance d'emballages sont jetés, aux côtés d'autres ordures ménagères, dans des sacs, sélectifs ou non, et terminent leur vie sur le trottoir. « Terminent » leur vie ? Que du contraire... Si le citoyen a le sentiment, en déposant sa poubelle devant chez lui ou en faisant un détour jusqu'à la déchetterie, de s'être délesté d'un amas de choses bien trop encombrantes, ces déchets ne font en réalité que « commencer » leur vie. Pour aller où ? Leur destinée diffère en fonction du type de déchet. Le citoyen belge consciencieux trie papiers et cartons d'un côté, et PMC (Plastique, emballages Métalliques, Cartons à boissons) de l'autre. Ces deux-là partent au centre de tri, où ils sont triés par mécanisation et mains humaines, puis recyclés, pour une partie du moins. Les déchets verts de jardin sont également collectés et compostés. Et certains citoyens compostent leurs déchets organiques chez eux ou via un compost de quartier. Quelques communes collectent déchets alimentaires, langes et papiers sales pour produire de l'énergie (bio-méthanisation). Quant au reste des déchets, les « tout-venant », ils sont soit incinérés, soit enfouis dans des décharges publiques. À côté de tout cela, il y a aussi le dépôt de déchets dans les parcs à conteneurs, les services d'enlèvement des encombrants, la récolte de déchets ménagers chimiques (piles, peintures, etc.). Bref, une grosse machine à ordures.

En Belgique, la répartition du traitement des déchets municipaux en 2008 s'élevait à 5 % de mise en décharge, 24 % de compostage, 35 % de recyclage et 36 % d'incinération. En comparaison avec ses amis européens, la Belgique est assez bien placée en matière de recyclage et de compostage, figurant quatrième sur la liste, après l'Autriche, l'Allemagne et les Pays-Bas. Par contre, si le recours aux décharges est en net recul chez nous, l'incinération occupe encore une place de taille dans le paysage belge de la gestion des déchets... Elle est pourtant source de nombreuses pollutions, portant atteinte à l'environnement et à la santé. « La Belgique est dotée d'incinérateurs avec récupération de chaleur, explique Karine Thollier. On veut nous faire passer ça pour de la valorisation énergétique. Mais les incinérateurs ne sont rien d'autre que des aspirateurs à déchets, qu'ils rejettent dans l'air. De plus, l'incinération appelle le déchet : quand une usine installe un nouveau four, on constate que la quantité de déchets incinérés augmente de cette capacité. Il arrive même qu'on aille chercher les déchets à l'étranger. » Un gros business, donc, que les usines d'incinération font tout pour sauvegarder.

Mais les mentalités semblent évoluer, doucement, comme le souligne Francis Radermaker, en charge de la politique de gestion des déchets à la cellule environnement du cabinet de la ministre Evelyne Huytebroeck, en Région bruxelloise : « Avant, il y avait un conflit avec l'industrie de gestion des déchets qui privilégiait essentiellement l'incinération et la mise en décharge, car ces domaines étaient dotés de beaucoup d'outils et d'infrastructures. Maintenant, les opérateurs privés de gestion des déchets ont compris qu'il y avait autant, si pas plus d'activité économique dans le réemploi et dans le recyclage. »

Et du côté du politique ? Pas de grandes avancées en Wallonie, selon Karine Thollier : « Dans le cadre du plan de gestion des déchets, la Région wallonne est en train d'analyser s'il est encore nécessaire de prévoir de nouvelles installations d'incinération ! » Quant à la Région bruxelloise, à la traîne en matière de recyclage par rapport aux deux autres Régions, elle va devoir couper le cordon avec son incinérateur à grande capacité (500 000 tonnes, soit bien plus que ce que les ménages bruxellois produisent effectivement comme déchets). Les choses pourraient évoluer rapidement, comme l'espère Francis Radermaker : « Le gouvernement a approuvé un nouveau projet d'ordonnance. Si la Région incinère trop, elle devra payer une taxe et réinvestir les recettes de cette taxe dans le recyclage, le réemploi et la prévention. »

Petit à petit, l'échelle de Lansink fait son nid. Ce modèle, proposé en 1979 par un parlementaire hollandais du même nom, hiérarchise le traitement des déchets en 5 échelons : 1° prévention, 2° réutilisation, 3° recyclage, 4° incinération, 5° décharge. Plus on est en haut de l'échelle, mieux ça sera pour l'environnement. C'est donc la prévention qui occupe la première place, avec pour adage : « Le meilleur déchet est celui qui n'existe pas ».



Recycler, surtout ce qui rapporte

Ne nous emballons pas... A ce stade, l'échelle de Lansink est surtout un idéal à atteindre. Dans les faits on n'y est pas encore. « *On est loin de la prévention et de la réutilisation*, lance Karine Thollier. *Depuis quelques années, c'est surtout le recyclage qui prime.* » En effet, tri et recyclage sont en plein boom. On l'a dit, la Belgique fait partie des meilleurs élèves en la matière sur la scène mondiale. Quant à l'Union européenne, elle impose à ses membres un objectif de 50% de recyclage à atteindre d'ici 2020.

Placé dans une optique économique, le trio tri-collecte-recyclage offre certes des opportunités d'emploi, mais il entre aussi dans un processus de rentabilité. « *Quand le déchet est trié, il est homogène et ce n'est plus un déchet*, estime Francis Radermaker. *Une canette jetée dans un sac tout-venant, ça coûte de l'argent de la retrouver parmi les autres détritrus. Par contre, jetée dans la bonne poubelle, une canette peut être facilement recyclée et rapporte donc de l'argent. Le fait de trier transforme le déchet en matière première et transforme des coûts d'élimination de déchets en recettes liées à la vente de ces matières premières.* »

Une logique qui questionne face aux défis environnementaux de demain. Revenons à nos emballages. Etrange que nous ne puissions pas glisser dans le sac PMC un pot de yaourt pourtant composé du même plastique qu'un flacon de lessive. Karine Thollier explique : « *Fost Plus ne veut pas récupérer ces emballages dont le poids est trop léger, car selon eux, ce n'est pas économiquement rentable. Il faut alors se demander si c'est l'économie qui doit gouverner la gestion des déchets. Où met-on l'impact environnemental dans tout ça ?* » Le recyclage est devenu un réel business où chaque déchet amassé vaut son pesant d'or. Un système où plus on recycle, plus ça rapporte. Donc plus il y a de déchets, mieux c'est... Une fois de plus, nos modes de consommation ne sont nullement remis en question.

Prévention et réutilisation, quelle place ?

Du coup, on est en droit de se poser la question : en misant trop sur le recyclage, ne court-on pas le risque de faire de l'ombre - ou même d'occulter complètement - la prévention et la réutilisation ? « *On nous a tellement dit qu'il fallait trier nos déchets que maintenant les gens confondent tri et prévention* », lance Karine Thollier. Catherine Rousseau, en charge de la prévention des déchets à la cellule environnement du cabinet de la Ministre Evelyne Huytebroeck, tempère : « *C'est clair qu'il y a une tension entre la prévention et le recyclage. Si on fait de la prévention pour économiser au maximum les matières dès l'origine, on apporte moins de matières au recyclage. Mais je crois que commencer par le tri et le recyclage, c'est un premier pas. Ceux qui s'embarquent dans une consommation plus respectueuse des ressources commencent souvent par le tri, parce que c'est plus simple, ça ne remet pas en cause notre modèle de consommation. Prenons l'exemple des festivals de musique. Ils ont commencé par le recyclage et maintenant ils poussent plus loin la réflexion, dans des domaines tels que l'alimentation. Si pour certaines personnes trier est amplement suffisant ('j'ai fait mon geste pour l'environnement'), pour d'autres c'est le début d'une réflexion plus globale sur leur consommation.* »

Si les avancées en matière de prévention sont difficiles à évaluer tant elles touchent à nos modes de consommation, la revalorisation est plus palpable. Au travers notamment d'initiatives comme les ressourceries (lire article pp. 20-21),

Gaspillage alimentaire

Les déchets de cuisine occupent un tiers de nos poubelles. Composter pour réduire la quantité de déchets incinérés, c'est un pas. Mais avant cela, il y a la réduction du gaspillage alimentaire « à la base ». En moyenne, un Bruxellois gaspille 15 kg de nourriture par an, dont plus de 5 kg de fruits et légumes entamés ou périmés (hors épluchures, feuilles extérieures et légumes non consommables). Ce qui fait 15 000 tonnes de gaspi sur Bruxelles, soit l'équivalent de 3 repas par jour pour 30 000 personnes pendant un an. Le gaspillage alimentaire a également un impact économique... Chaque ménage belge mettrait chaque année 174 € directement dans la poubelle.

Sources : « Composter pour réduire ses déchets » (Bruxelles Environnement) et www.ecoconso.be/Gaspillage-alimentaire



qui mettent en place des systèmes de collecte « non destructive » de déchets, tels que les encombrants ou les textiles, et les revalorisent en les triant, les réparant, les recyclant... Alliance entre secteur public et économie sociale, ces centres favorisent l'insertion de personnes peu qualifiées et sensibilisent à la réduction des déchets. Les ressourceries sont surtout présentes en Flandre et commencent à éclore en certains endroits de Wallonie. Quant à Bruxelles, si les collectes de vêtements et les magasins de seconde main foisonnent, il n'existe à ce jour aucune ressourcerie digne de ce nom. Mais ça ne saurait tarder : un projet d'Ecopôle est en gestation. Catherine Rousseau souligne combien réutilisation et prévention sont étroitement liés : « *Le réemploi dépend de la qualité des biens mis sur le marché. On remarque, par exemple, que la qualité des textiles produits au départ se dégrade et compromet leur réemploi en 2^{ème} ou 3^{ème} main. Les meubles de basse qualité sont aussi beaucoup moins réemployables que de bons vieux meubles. La prévention, dans le sens de produire et consommer mieux, est donc en lien direct avec la possibilité de réemploi.* »

Du linéaire au cyclique

Pour endiguer le problème global des déchets, des solutions se dessinent, de la production à l'élimination des biens de consommation. Ces solutions s'appellent « Zéro déchets » ou « Cradle to Cradle » et toutes semblent se rejoindre sur un point : le système linéaire de notre économie de consommation est révolu, il faut passer à un système circulaire, où rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme... Et ce, sans plus aucune pollution.

Le plastique... à la mer

La production mondiale de plastique est estimée à 225 millions de tonnes par an. Plus de 10% valent dans les mers du monde entier... Sacs de plastique, bouteilles en PET (polyéthylène téréphtalate) et autres débris en plastique sont les déchets les plus répandus à la surface de l'eau. Ils représentent plus de 80% des déchets collectés dans les mers. Ces pollutions touchent de plein fouet poissons, oiseaux, tortues et autres animaux marins qui confondent ces débris avec de la nourriture.

Un amas de déchets flottants a par ailleurs été repéré dans le Pacifique nord. Appelé The Pacific Trash Vortex ou Great Pacific Garbage Patch, il est composé pour l'essentiel de débris plastiques et s'étend sur une superficie de plus de 2700 kilomètres de long en pleine mer. Greenpeace évalue sa surface à un peu plus de 600 000 km², soit environ la taille de la France. 20% des déchets qu'il contient proviendraient des bateaux, le reste de la terre ferme...

Sources : PNUD et Greenpeace



Prenons le principe du « Cradle to Cradle » (traduction : « Du berceau au berceau », en opposition à l'expression « du berceau à la tombe »). Ses têtes pensantes proposent un modèle industriel basé sur une sorte de compostage appliqué à tous les objets, imitant l'équilibre des écosystèmes naturels. Dans ce monde, les immeubles fonctionneraient à l'image des arbres, produisant plus d'énergie qu'ils n'en consommeraient et purifiant eux-mêmes les eaux usées. Les produits, une fois considérés comme obsolètes, seraient abandonnés par terre où ils se décomposeraient afin de nourrir animaux, plantes et sols. Utopiste ? Francis Radermaker en défend l'idée centrale : « La rareté et le prix en constante augmentation des matières premières et de l'énergie encouragent la recherche de solutions alternatives. Ces solutions font davantage appel à la science du vivant qu'à la chimie. En changeant les pratiques, on n'arrivera peut-être pas à zéro déchets, mais on pourra réduire drastiquement la quantité actuelle de déchets, de moitié ou plus. Pour y parvenir, il faut changer de mode de pensée et de vie. Il y a 20 ans, ça semblait unimaginable de réussir à développer une politique de recyclage, de convaincre le monde industriel et les citoyens de séparer leurs déchets. Pourtant on y est arrivé. »

Au vu de la quantité de déchets produits quotidiennement, il y a encore du chemin à parcourir... Une route sinueuse qui

doit passer par des décisions politiques fortes, contraignant les producteurs et distributeurs à engendrer moins de déchets, à opter pour des emballages recyclables ou, mieux, consignés. Bref à privilégier, à la base et tout au long de la vie d'un produit, des solutions respectueuses de l'environnement.

De l'individu au collectif

Là où les solutions prônées par l'innovation technologique et le monde industriel iront rarement dans le sens d'une remise en question de notre modèle de société, le terrain de la prévention encourage quant à lui à consommer mieux et même moins.

Pour ce faire, il y a les petits gestes, classiques mais nécessaires, visant à diminuer la taille de nos poubelles : opter pour les produits en vrac, éviter le gaspillage alimentaire, composter, acheter en seconde main... Emergent aussi des actions comme le troc, la mutualisation de biens, des ateliers de réparation ou encore l'échange de savoir-faire (*lire article pp. 18-19*). Plus collectives, solidaires et conviviales, ces initiatives interrogent en profondeur nos modes de (sur)consommation, cherchant à sortir de l'emprise de la marchandisation et du pouvoir des gros distributeurs.

Petits gestes et actions citoyennes ont une incidence positive sur l'environnement, mais allègent aussi les portefeuilles. Un exemple : en optant pour des produits moins emballés, souvent moins chers, il est possible de faire une économie de 50 à 60% sur le montant du ticket de caisse au supermarché. Et pour ce qui est du troc ou de la récup « home-made », en toute logique la gratuité est de mise.

Dans les écoles aussi, les déchets bousculent. Des projets voient le jour, à l'échelle de la classe ou de tout l'établissement scolaire, dépassant l'unique thème du tri, pour toucher aux enjeux plus larges liés aux déchets. Parce qu'aborder la question des déchets, c'est bien plus complexe que le simple geste de jeter son papier dans la bonne poubelle. Que ce soit à l'école, en famille, au travail ou partout ailleurs, cela implique de se questionner plus largement sur nos modes de consommation. C'est prendre conscience que chaque produit porte un « sac à dos » écologique et devra un jour ou l'autre être éliminé. C'est comprendre d'où viennent les déchets et où ils vont. C'est comprendre le monde pour mieux lutter contre l'invasion massive des déchets.

Céline TERET

¹ Les déchets municipaux regroupent les déchets produits par les ménages, les activités commerciales et les institutions, ainsi que les déchets de la collectivité (espaces verts, poubelles publiques...).

² Pour en savoir plus, lire Symbioses n°80, ainsi que « Environnement et inégalités sociales », P. Cornut, T. Baulier et E. Zaccari, éd. Université de Bruxelles, 2007

³ A ce sujet, voir le documentaire « Prêt à jeter », Arte, disponible sur YouTube

⁴ Organisme privé mandaté par nos gouvernements régionaux pour la promotion, la coordination et le financement des collectes sélectives, du tri et du recyclage des déchets d'emballages ménagers (voir Adresses utiles pp. 26-27)

Sources :

- « Du rare à l'infini - Synthèse du panorama mondial des déchets 2009 », Ph. Chalmin et C. Gaillochet, éd. Economica, 2009
- <http://statbel.fgov.be> > Environnement > Déchets
- « 40% des déchets municipaux ont été recyclés ou compostés en 2008 », Eurostat, communiqué de presse 19/03/2010
- www.belgium.be > Environnement > Consommation durable > Déchets
- « L'obsolescence programmée, symbole de la société de gaspillage », M. Fabre et W. Winkler, CNIID et Les Amis de la Terre, sept. 2010
- « Les courses moins emballées, c'est possible et moins cher », CRIOC, 2009
- « Cradle to Cradle - Créer et recycler à l'infini », W. McDonough et M. Braungart, éd. Alternatives, 2011



Au quartier, ça composte !

Epluchures, marc de café, trognons de pommes, restes de repas... Les déchets de cuisine occupent un tiers de nos poubelles. Chaque année, un ménage en produit en moyenne 50 à 70 kg. Or, avec 3 kg de déchets organiques, on obtient un kilo de compost. C'est ça en moins à incinérer. Grâce aux composts collectifs, le compostage devient même accessible à ceux qui n'ont pas de jardin. Zoom sur le compost de quartier de la rue G. Benoidt, à Watermael-Boitsfort.

En ce dimanche après-midi, ça papote et ça plaisante sur le site du compost de quartier de la rue G. Benoidt. L'un vide le bac 3 de la compostière en palettes de bois et tamise. L'autre remplit le bac 1 de la compostière en plastique recyclé. Par là-bas, on prend la température du compost. Par ici, on vide la poubelle extérieure. Un petit groupe descend au marché de la place Wiener avec une énorme brouette. Les vendeurs saluent. Ici, tout le monde connaît ces bénévoles qui récoltent les fruits et légumes pourris ou passés qui n'ont pu être vendus. Aujourd'hui, deux brouettes valsent dans la compostière de la place Wiener, récemment mise à disposition par la commune.

Pour la petite histoire...

Tout a commencé il y a quelques années d'ici. Benoît Salsac repère, à côté du logement social qu'il occupe rue G. Benoidt, un site communal de démonstration de compostières individuelles visant à inciter les habitants à composter chez eux, dans leur jardin. Cet ingénieur agronome et maître-composteur s'interroge sur les possibilités offertes aux habitants qui, comme lui, vivent en appartement. Il pousse alors les portes de l'administration communale avec une demande de création de compost accessible à tous sur le lieu du site de démonstration. Accord en poche à condition de trouver 10 ménages participants (chose faite rapidement), il se lance bénévolement, avec sa compagne et des amis du coin, dans la mise en place et la gestion de ce compost de quartier. Tous les dimanches après-midi, des permanences s'ouvrent pour accueillir les habitants et leurs déchets de cuisine. Très vite, le nombre de participants explose. Près de 300 kg de déchets organiques sont récoltés toutes les semaines. De quoi remplir une compostière entière tous les 15 jours. Le compost « mûr » est prêt au bout de 3 mois. Il est alors tamisé, mis en sac et distribué aux participants ou vendu aux autres habitants (0,15€/kg) comme engrais naturel pour leur jardin, potager, plantes en pot...

Le projet prend de plus en plus d'ampleur. La bande de la rue G. Benoidt fait l'acquisition d'une seconde compostière. Grâce à la presse locale, le nombre de participants dépasse vite la barre des 100 ménages. Pour faciliter encore la démarche, une poubelle extérieure est installée. Elle est ouverte sur la rue et surplombée d'un bac de copeaux de bois (pour alterner matière verte et matière brune, l'une des clés de réussite du

compostage). Les habitants n'ont plus qu'à venir déposer leurs déchets de cuisine à tout moment, de jour comme de nuit. Un système qui marche : ils respectent les instructions (déchets acceptés/non acceptés) et jamais encore la poubelle n'a été utilisée pour un autre usage ou vandalisée. Reste que l'aspect convivialité a un peu pris du mou : les habitants venant moins aux permanences, les occasions de rencontre se font plus rares. Enfin, surgit l'idée de la récolte au marché et l'ouverture du nouveau site place Wiener. Un franc succès... Trop franc même : l'énorme quantité de déchets récoltés pose question, d'autant que certains produits jetés par les vendeurs sont pratiquement intacts... Si les bénévoles repartent avec, pour eux et leur entourage, ils s'interrogent cependant sur une stratégie visant à mieux sensibiliser les marchands.

Au-delà de la rue

Le compost de la rue G. Benoidt a aussi fait des petits. La commune de Watermael-Boitsfort compte désormais 6 composts de quartier. Et plus de 30 projets sont recensés sur l'ensemble de la capitale. Pour mieux structurer la dynamique des composts de quartier et sensibiliser davantage de monde à la valorisation des déchets organiques, Benoît et ses acolytes ont aussi créé une asbl : WORMS (de l'anglais « ver » et pour « Waste Organic Recycling and Management Solutions »). « Notre but premier est d'inciter à réduire la taille des poubelles, explique Benoît. La quantité de déchets organiques qui part à l'incinérateur est énorme. Sans compter la production de CO₂ due au transport et à l'élimination de ces déchets. » L'asbl organise aussi à Bruxelles la formation de maître-composteurs, histoire d'élargir le cercle des « acteurs sensibilisateurs » aux bienfaits et techniques du compostage.

Accoudé à sa bêche, Benoît se laisse aller à rêver tout haut : « Il faudrait créer 10 000 composts si on veut répondre à la demande à Bruxelles. Ça veut dire 10 000 bénévoles. Quelle gestion ça demanderait ! Mais ça serait génial ! »

Céline TERET

Contact : WORMS asbl - 02 611 37 53 - www.wormsasbl.org (liste complète des composts de quartier à Bruxelles, infos sur les formations, etc.)



Entretien du compost de quartier et collecte des invendus du marché du dimanche, par les habitants, à Watermael-Boitsfort



Bons plans pédagogiques pour fai

Gestion des déchets et gaspillages : une gageure pour nombre d'écoles. Mais avec de bonnes idées et un support idéal aux programmes scolaires du fondamental. Comme à l'

En ce début septembre, on reprend les bonnes habitudes à l'Ecole libre de Lobbes (Hainaut). C'est « collation collective » dans la classe de Madame Véronique Akkermans : chaque enfant apporte le dix heure à tour de rôle pour toute la classe. Une fois sagement rassasiés, l'enseignante et ses élèves pèsent les déchets produits : les restes alimentaires qui finiront dans les « mannes à compost » et les emballages qui finiront dans la poubelle PMC ou dans la poubelle « tout venant ». « *Quasiment rien* ». Et de calculer la différence avec la veille, où la collation était individuelle. « *Les collations collectives ont été mises en place il y a deux ans, lorsque l'école s'est lancée dans un Plan de prévention des déchets*, explique Fleuriane Geurinckx, la directrice. *Depuis lors, beaucoup de choses se sont pérennisées* ». De nombreuses traces du Plan de prévention sont d'ailleurs visibles aux quatre coins de l'école : des poubelles de tri, mais aussi des boîtes à papier pour réutiliser les feuilles dont le verso est encore vierge, des fontaines à eau, des boîtes à tartines et des gourdes plutôt que des berlingots et du papier aluminium, des ardoises et des craies pour remplacer les cahiers dès que possible, etc.

Bien plus que des comportements

Pour en arriver là, durant toute l'année scolaire 2009-2010, mesdames Fleuriane - alors enseignante - et Véronique se sont lancées, avec leur classe de 5^e primaire respective, dans l'appel à projet de la Région wallonne et de l'asbl Green : « *Moins de déchets à l'école, on a tous à y gagner* ». Ce Plan de prévention, ce sont leurs élèves qui l'ont imaginé et mis sur pied ! En suivant la méthodologie ¹ proposée par Green : « *Les deux classes de 5^e étaient des classes relais, les fers de lance du projet, chargées de faire l'état des lieux, d'imaginer des alternatives, puis de les tester, et enfin de les étendre aux autres classes*, explique Mélanie Dussart, animatrice chez Green. *Les élèves de 5^e ont ainsi reçu 5 visites étalées sur l'année scolaire, au cours desquelles je les ai accompagnés pour chaque étape du projet : sensibilisation générale, analyse de l'audit des déchets, mise en place des alternatives et évaluation, extension des actions aux autres classes, puis événement de clôture. Entre chaque visite, ils avaient une mission à réaliser pour que le projet avance. Ainsi le travail était progressif et les élèves étaient les acteurs du changement* ».

« *La première mission consistait à ouvrir les poubelles avec les enfants et à en faire l'analyse*, explique Madame Véronique. *C'est une tâche ingrate, mais il faut reconnaître qu'il s'agit d'une étape nécessaire pour savoir sur quels types de déchets il faudra agir* ». Heureusement, les autres missions étaient beaucoup plus attrayantes, comme celle visant à mener une campagne de promotion pour sensibiliser les autres classes, afin qu'elles aussi passent à l'action. « *Un nouveau projet est alors tombé à point*, explique l'enseignante : *créer un court-métrage dans le cadre d'un festival carolo, avec les enfants et l'asbl Bigoudaire*. » C'est ainsi que Gloria a joué à « l'ange écolo » devant la caméra, et prodigué de bons conseils à son copain Lucas, « le démon pollueur », ainsi qu'à Lucie dont on montrait la vie à l'école. Ce



« Mesurez la différence entre les déchets produits par la collation individuelle et la collation collective. Vous verrez : il n'y a pas photo ! »

court-métrage d'une durée de douze minutes a été présenté au Festimages de Charleroi, et dans les autres classes de l'école.

De la visite d'un centre de tri à la création d'une chanson sur les déchets, les activités se sont ainsi multipliées tout au long de l'année. Autant d'occasions pour les deux enseignantes de recycler de nombreux points du programme scolaire (*lire encadré ci-contre*). « *On a aussi écrit des lettres aux autres classes et aux parents, avec nos constats et nos propositions. Ils ont dû marquer leur accord et s'engager*, souligne la directrice. *On a même inscrit dans le règlement de l'école différentes mesures à suivre en matière de prévention. Logique : la majorité des déchets que l'école doit gérer vient de la maison. C'est donc un peu normal que les parents y participent* ».

Une inauguration haute en couleur

La communication portée par les 5^{es} primaires a vite fait des émules et les actions se sont étendues à toute l'école. Si bien que lors de la journée officielle d'inauguration et de lancement du « Plan de prévention des déchets », ils étaient tous sur le pied de guerre : les deux classes relais, mais aussi les élèves des dix autres classes de maternelle et de primaire de l'implantation, tous prêts à exposer leurs bons plans aux parents et autres visiteurs. « *Après avoir franchi "l'allée de l'horreur" (composée*

Maigrir les poubelles de l'école

Idées, une méthodologie éprouvée et les nombreux soutiens disponibles, cela peut devenir un véritable projet à l'Ecole libre de Lobbes, où les élèves ont mis sur pied un « plan de prévention des déchets ».

d'un amas de poubelles), on pouvait entendre la petite Maud expliquer comment gérer un compost, préparer un bon jus de fruits en pédalant sur le vélo prêté par la Mutualité Chrétienne, grappiller des conseils ça et là pour voir diminuer le poids de sa poubelle, recevoir une boîte à tartines, déguster un délicieux buffet de fruits-légumes, jouer aux goûteurs d'eau, voir l'importance de la pyramide alimentaire... », racontent les deux collègues.

Après deux ans, un bilan positif

« Aujourd'hui, tout ne tourne pas tout seul, tempère Fleuriane Geurinckx, le tri n'est pas encore parfait, il faut sans cesse réexpliquer, et redonner du sens aux comportements deux ans après le projet ». « Ça m'a demandé beaucoup de travail en dehors du boulot, de prise de contact, de coordination, mais ça vaut la peine », souligne sa collègue. Elle dresse la liste des avantages : « Cela donne du sens aux apprentissages, c'est un fil rouge concret et varié. Les enfants étaient super motivés. Évidemment, certains parents ont parfois l'impression que durant le projet "on ne travaille pas" ou se plaignent que leur fils devient un petit gendarme du déchet à la maison. Mais même ces parents-là étaient très contents lorsqu'ils ont vu le résultat lors de l'inauguration. Ce fut une merveilleuse expérience de classe ».

Christophe Dubois

Contacts :

♻️ Ecole libre de Lobbes - 071 593 635 - www.ecolelibrellobbes.be

♻️ GREEN asbl - 02 893 08 08 - www.greenbelgium.org



¹ Cette méthodologie et des propositions d'activités sont décrites par le menu dans le dossier pédagogique réalisé par Green « Moins de déchets à l'école : on a tous à y gagner », téléchargeable sur http://environnement.wallonie.be/publi/dechets_ecole.htm



Matériel pour la collation collective, acheté grâce à la bourse reçue dans le cadre de la campagne « Moins de déchets à l'école, on a tous à y gagner »

De nombreux soutiens et partenaires

L'une des clés de la réussite de ce projet, ce sont les soutiens que les enseignantes ont trouvés :

- GREEN asbl : accompagnement, animations en classe, formation des enseignants sur la thématique, bourse;
- les Mutualités Chrétiennes ont offert des boîtes à tartines, des animations sur la pyramide alimentaire et ont prêté un « vélo presse-fruits »;
- l'asbl Bigoudaire pour la réalisation du court-métrage avec les enfants;
- les intercommunales de gestion des déchets (Intersud et ICDI) : gourdes, cruches, poubelles, documentation, DVD;
- des subsides de la Communauté française et de la Région wallonne pour les fontaines à eau et les fruits pour la collation;
- l'asbl écoconso et ses fiches pour éviter les déchets;
- le président du PO, par ailleurs prof de sciences, a expliqué à la classe comment fonctionnait un compost (avec visite à domicile);
- les parents et la directrice ont soutenu la démarche.

Voir adresses utiles, pp.26-27

Fondamental : c'est au programme !

« Les déchets, ce n'est pas une priorité dans le programme, mais ça touche quand même à plusieurs compétences », soulignent Mesdames Véronique et Fleuriane, avant de donner quelques exemples :

- **mesure et mise à l'échelle** : dessiner un plan de l'école et y localiser les poubelles
- **fraction en diagramme circulaire** : répartition des déchets
- **lecture** : bandes dessinées et brochures sur le thème des déchets
- **éveil** : la vie du déchet, de son origine (types de matières, les ressources naturelles qui ont servi à les fabriquer), à sa réutilisation, sa transformation, son évacuation, etc.
- **expression écrite** : lettres aux parents et aux autres classes, invitation pour l'inauguration, affiches, comptes-rendus de visites, écriture d'une chanson sur les déchets, etc.
- **expression orale** : les élèves présentent des ateliers durant l'inauguration du projet d'année, jouent un rôle pour le court-métrage (dont ils ont construit le scénario et fabriqué les costumes), ils vont sensibiliser les autres classes, etc.

Des déchets pour « mettre les élèves

L'Institut provincial d'enseignement secondaire (IPES) de Seilles intègre depuis quelques années la gestion et de ses orientations pédagogiques. La thématique des déchets y occupe une place d'acteurs ». Difficile avec des ordures ?

Malorie et Laure éclatent de rire en tentant d'attraper le plus vite possible un totem « poubelle jaune » placé au centre de la table. On est à l'Institut provincial d'enseignement secondaire (IPES) de Seilles, dans la classe de 6^e technique de qualification « agents d'éducation ». Ici, les déchets, ça les amuse ! Tri et prévention sont des jeux d'enfants. Des jeux de société, plus précisément. Que les élèves ont conçus et réalisés eux-mêmes, l'an passé. Celui de Malorie s'intitule « Pas d'âge pour le recyclage », version améliorée et thématisée de Jungle Speed, un jeu de rapidité bien connu. Celui de Charlotte s'apparente davantage à un véritable jeu de plateau, une maquette soignée et détaillée de lieux de vie ordinaires : une maison, un parc à conteneurs. Elle nous l'explique : « Le but du jeu, c'est de se débarrasser des déchets qui sont dans votre mini maison. Pour cela vous devez répondre correctement à une question environnementale correspondant à la couleur de votre case, puis jeter le déchet au bon endroit. ».

Les mettre en situation

« Ils ont abordé au cours les jeux de table, qui font partie du programme pour les agents d'éducation, raconte Madame Reculé, titulaire. Je leur ai alors demandé d'en créer un, sur une thématique environnementale ou de santé, puis de le présenter lors de leur épreuve intégrée de fin de 5^e, face à un jury et plusieurs enseignants.

La classe des futurs agents d'éducation ont réalisé, avec des matériaux de récup', des jeux de société sur le thème du tri



Le jeu et sa présentation intégraient en effet des matières vues dans différents cours : en psychologie, en éducation à la santé, en déontologie, en techniques éducatives... L'idée est de mettre le futur éducateur en situation de métier. » Par ailleurs, tous les jeux devaient être réalisés à partir de matériaux de récup'. « Cela aussi fait partie de la situation qu'elles rencontreront demain sur leur lieu de travail, dans une école, en accueil extra scolaire, en institution : créer avec peu de moyens, en réutilisant et en détournant au maximum... et en faisant attention aux déchets ». En levant les yeux, on constate en effet qu'un peu partout dans la classe trônent des réalisations fabriquées avec de vieux cartons, de vieux emballages. Par les générations successives d'élèves. « L'objectif est de créer quelque chose avec rien, si ce n'est plein d'idées », lance Laure. Comme cette robe de mariée en pétales de bas nylon. « Pour le défilé de la fête de l'école, il y a trois ans ». Autant d'expériences qui pourront aussi les aider s'ils veulent aborder la thématique des déchets, demain, en tant qu'éducateurs.

Partout dans l'école

A l'IPES, la thématique des déchets ne se retrouve pas que dans la classe de madame Reculé. De la cour de récréation à la salle des profs, s'exhibent partout des poubelles colorées et des affiches de sensibilisation réalisées par les élèves. Il faut dire que, depuis plusieurs années déjà, l'école est labellisée « Agenda 21 scolaire » (lire encadré ci-contre). Il s'agit d'une démarche globale et structurée, proposée par l'asbl Coren, visant à concrétiser le développement durable dans la gestion de l'école et dans sa mission éducative. « Tous les enseignants doivent s'impliquer dans des projets liés au développement durable. La question des déchets en fait partie », souligne Anne-Véronique Dahin, enseignante de sciences sociales et l'une des coordinatrices de l'Agenda 21. Ce sujet est donc exploité dans de nombreux cours : le cycle de vie d'un déchet dans le cours d'écologie, ses impacts sociétaux dans le cours de sciences sociales, la pollution en biologie, le tri en éducation scientifique et technologique, la section « vente » s'occupe des campagnes de pub... « La philosophie de l'école étant chaque fois de travailler par le concret, en rendant l'élève acteur, de valoriser son travail, de travailler en interdisciplinarité. »

Mettre la main à la pâte

Au-delà de l'exploitation pédagogique, il y a toute la gestion environnementale. Tous les élèves de l'école doivent participer non seulement au tri du papier, des PMC et au compost, mais également en assurant l'évaluation et le suivi. Du coup, chaque mercredi à 10h10, une alarme retentit dans la cour et une jeune voix annonce « Attention, invasion de déchets, pensez à vos poubelles. » « Une tournante entre classes est organisée pour vérifier les poubelles bleues (PMC) de toute l'école et en faire rapport, explique la coordinatrice. Si dans une classe on constate plusieurs fois la même erreur, des élèves vont faire une animation dans cette classe pour sensibiliser leurs condisciples. » « Au début, en allant dans les poubelles, ils râlent un peu, reconnaît sa collègue Patricia Mathieu, mais très vite ils s'y font, il y a même des petites compétitions entre classes. Et lorsque les profs le font aussi ça

« en situation »

ées le développement durable au sein de sa
e de choix. Le leitmotiv : « rendre les élèves

« passe mieux. On a vu une évolution au fil des ans, aujourd'hui c'est davantage entré dans les mœurs et dans les politiques publiques, mais aussi dans les mentalités des élèves, des enseignants et du personnel technique. »

Ce lent travail sur les mentalités est notamment le résultat d'une politique volontariste de la directrice, Madame Remont, bien soutenue par son Pouvoir Organisateur (la Province de Namur) : octroi d'heures à plusieurs enseignants pour la coordination du projet Agenda 21, mise en place d'un cours d'écologie obligatoire en 1^{ère} et 2^e secondaire, intégration de la démarche de développement durable dans le projet d'établissement et même dans le journal de classe de chaque élève... « Nous étions un peu avant-gardistes, raconte Patricia Mathieu, maintenant d'autres écoles de la province suivent notre exemple. »

Christophe Dubois

Contacts :

IPES de Seilles - 085 82 60 70

Coren asbl - 02 640 53 23 - www.coren.be



« Au début, en allant dans les poubelles, ils râlent un peu, mais très vite ils s'y font, il y a même des petites compétitions »



Difficultés rencontrées et bons conseils

S'il y a un ouvrage qu'il faut sans cesse remettre sur le métier, c'est bien la prévention et le tri des déchets. « On agit dans beaucoup de domaines environnementaux (ndlr : des élèves ont même réalisé une mini éolienne), mais la thématique des déchets est la plus difficile, estime madame Dahin, enseignante. Elle est connotée négativement, concerne chaque individu alors qu'on est dans un lieu anonyme, et il faut recommencer chaque année. Cela demande donc beaucoup d'investissement et une autre manière d'aborder le problème. Les premières années ont été les plus dures, on a failli se décourager, mais le travail a porté ses fruits, le pourcentage d'adhésion à notre projet augmente sans cesse. » Et de citer quelques leviers permettant de surmonter ces difficultés :

- Il faut partir des profs motivés, ils feront tache d'huile auprès des plus réticents.
- Le soutien de la direction est essentiel pour rappeler aux nouveaux venus - et parfois aux anciens - que c'est dans le projet d'établissement et que nous sommes tous concernés.
- L'accompagnement de l'asbl Coren, qui par son programme Agenda 21 structure la démarche, la professionnalise (*lire encadré ci-dessous*). Le fait de témoigner aussi lors des formations que Coren organise, et d'échanger avec d'autres écoles.
- Rendre les élèves acteurs et valoriser leur implication : afficher des photos de leur projet dans le réfectoire, montrer leurs activités à l'extérieur (auprès des ministres, de la presse, lors de concours, etc.), pour qu'ils se rendent compte que ce qu'ils font a une certaine valeur et une utilité.
- Faire des enquêtes après chaque action afin de progresser dans notre travail avec les élèves.

Agenda 21 : une stratégie pour s'améliorer

Les écoles qui se lancent dans la démarche d'Agenda 21 proposée par l'asbl Coren s'engagent à mettre en place une méthodologie basée sur une série d'étapes claires et précises, visant une amélioration continue. Les principaux éléments sont :

- la constitution d'un comité de pilotage composé de la direction, de gestionnaires, d'enseignants et d'élèves chargés de coordonner la mise en place du projet ;
- la réalisation d'un diagnostic et d'un plan d'action en collaboration avec les élèves, les enseignants et le personnel de l'école ;
- et l'évaluation de la mise en oeuvre de ce programme grâce à la mise en place d'audits internes et au suivi des performances environnementales.

A Seilles, en plus du comité de pilotage qui se réunit deux fois par an, trois enseignants sont chargés de coordonner le programme tout au long de l'année, dont Anne-Véronique Dahin : « On a pour mission de superviser, d'aider nos collègues à faire entrer ces projets dans leurs cours et leur programme afin que ça ne soit pas perçu comme "quelque chose en plus". En matière de coordination, l'Agenda 21 est un programme assez lourd. On entre dans un système de management, avec un cahier des charges à respecter. Il faut sans cesse mesurer, peser, évaluer. Même si on bénéficie de l'accompagnement de Coren, la tâche administrative est relativement lourde ». Mais les résultats sont là : une parfaite cohérence entre les discours et les actes.

Une visite pour recycler ses idées !

« Dans quelle poubelle jeter l'emballage d'un sandwich? » ; « Comment sensibiliser la communauté scolaire à l'importance du tri ? » ; « À quoi bon trier, toutes les poubelles sont embarquées dans le même camion ! ». Autant de questions et d'interpellations qui parviennent régulièrement au service info du Réseau IDée. Pour y répondre, l'association organise depuis plusieurs années une matinée de découverte du centre de tri régional de Forest (Bruxelles). La visite, assurée par Bruxelles Propreté, est destinée aux enseignants, directeurs, personnel d'entretien et concierges.

En effet, pour qu'un projet scolaire de sensibilisation et de gestion des déchets fonctionne, il est primordial d'y inclure tous les acteurs de l'école. Mais bien souvent, le personnel d'entretien et/ou le concierge ne sont pas consultés, ni même informés du projet. Acteurs finaux de la gestion du tri à l'école, leur rôle est pourtant crucial. Aussi, la visite des installations de Bruxelles Propreté se révèle être un moment privilégié pour mettre en lumière et valoriser la place de chacun dans la filière de tri des déchets.

30.000 tonnes d'emballages PMC (Plastique-Métal-Carton à boissons) et 65.000 tonnes de papiers et cartons, sont traités annuellement au centre de tri de Forest. Du haut d'un observatoire sécurisé, le visiteur peut se rendre compte de la masse de déchets qui transitent. Bouteilles plastiques, cartons à boissons, emballages cartonnés, journaux et magazines... Le tout minutieusement séparé mécaniquement et manuellement pour être compressé et transporté vers les filières de recyclage. Il y a bel et bien une vie pour nos déchets après leur dépôt hebdomadaire sur le trottoir !



À l'issue de la visite, le groupe échange ses impressions. Il s'est passé comme un déclic, une prise de conscience. « Les montagnes de déchets sont impressionnantes ! » ; « Je n'imaginais pas que des ouvriers triaient les déchets à la main » ; « Sans tri, il ne peut y avoir de recyclage... » Adopter le tri semble alors une évidence et surtout, fait sens en dépassant le simple statut « d'obligation ». Reste alors à transmettre et partager cette expérience autour de soi pour que d'autres emboîtent le pas. Et pourquoi pas revenir avec les élèves ?

Hélène COLON

Contacts :

✉ Réseau IDée - 02 286 95 70 - info@reseau-idee.be
 ✉ Bruxelles Propreté - Barbara Wouters - 02 778 09 54 - barbara.wouters@bruxelles-proprete.be - www.bruxelles-proprete.be - Visite, animations (visite uniquement à partir de 14 ans). Une modernisation des installations de tri est actuellement en cours, réouverture au public à partir d'avril 2012



Frameries : la commune harmonise l'offre aux écoles

Dans le cadre de son nouveau plan « Objectif 2020 », la commune de Frameries souhaite sensibiliser les écoles de son territoire, tous réseaux confondus, à la thématique des déchets. D'où son initiative, pas si commune : organiser une table ronde rassemblant les échevins de l'environnement et de l'éducation ainsi que différents partenaires éducatifs actifs localement, à savoir l'intercommunale IDEA, le Parc naturel des Hauts-Pays, le Contrat de rivière Haine et l'asbl Green.

Après plusieurs réunions, les partenaires se sont ainsi mis d'accord sur un projet global à proposer aux écoles fondamentales, dans lequel chacun intervient à différents niveaux : Green, le Parc naturel et l'intercommunale se chargent d'introduire le sujet dans toutes les classes, Green assure ensuite l'accompagnement d'une classe relais au sein de chaque établissement, et le Contrat de rivière interviendra ultérieurement si une école souhaite aborder la question de l'eau et de sa pollution. La méthodologie s'appuie largement sur le programme de prévention « Moins de déchets à l'école, on a tous à y gagner ! » (lire article pp.12-13), en y ajoutant les dimensions tri et propreté. Autre spécificité : la classe relais propose à l'ensemble des autres classes une série d'alternatives, qui sont alors soumises au vote lors d'un parlement interne à l'école. « Il ne faut pas imposer les

mesures, car les réalités sont variées », insiste en effet Céline Henriet, de l'asbl Green.

« La trame de la sensibilisation est commune, mais on travaille tous à notre manière, continue-t-elle, on ne voulait pas enlever cette diversité, la façon de faire des uns correspondant plus à certains enseignants, moins à d'autres. Par contre, pour le contenu, tous les enfants auront reçu le même bagage ». Ainsi, sur 8 écoles framerisaises, quatre se lancent dans l'aventure cette année. En espérant que les autres suivront. Grâce au soutien de la Commune et la collaboration des différents partenaires, elles recevront gratuitement les animations, l'accompagnement, un carnet avec les adresses utiles dans la région, et une boîte rassemblant les outils des différents partenaires.

« Sur la thématique des déchets, il y a toujours beaucoup d'intervenants. C'est d'autant plus intéressant de se coordonner. Mais c'est assez rare », constate Céline, qui espère que d'autres communes emboîtent le pas.

C.D



Contact : GREEN asbl - 02 893 08 08 - www.greenbelgium.org

Des gros dégueulasses pour sensibiliser à la propreté

En pleine Braderie de Braine-l'Alleud, un couple kitch déverse au pied d'une poubelle publique une casserole hors d'âge, un clavier et des brols en tous genre. Sans gêne. Au stand voisin, le commerçant les regarde. Il lâche discrètement un commentaire à son client, sourire gêné. Une vieille dame, caniche en laisse, passe son chemin en lançant : « Ils viennent mettre leurs crasses là ! ». Un balayeur de rue arrive alors sur les lieux, dresse une échelle d'où il surplombe la foule, et interpelle les gros dégueulasses au moyen de son porte-voix. Les deux contrevenants, claudiquant, tentent de s'encourir. Un passant les arrête. Ils essaient de se justifier, à grands cris : « C'est le gamin là, c'est pas moi ». S'ensuit une altercation burlesque, sous les regards d'une foule tantôt interloquée, tantôt amusée par leurs accents brusseleir et leurs répliques révoltantes. Morceaux choisis : « On paie des impôts pour ça, fais ton boulot ! » Le balayeur : « Non madame, mon boulot ce sont les petits déchets, pas les encombrants. Ça, vous devez les déposer au parc à conteneurs ou alors on vient les chercher chez vous deux fois par an ». Elle lance une canette à ses pieds : « Les petits déchets, tiens alors, fais ton boulot j'te dis ! » Le balayeur, scandalisé : « Ça, c'est 250 euros d'amende ! » Elle interpelle la foule « Attention hein, à Braine on jette et on a direc' un agent sur l'dos ». Le balayeur, d'un ton ferme : « Ah ça oui ! A la Commune, on a été un peu laxatif, mais c'est fini ! On est 13 agents et on veille. A Braine, les déchets ce sont 20 tonnes par an et un budget d'un million d'euros. » Elle : « 20 tonnes dans ma valise peut-être ! Puis on s'en fout, on n'habite pas ici, chez moi fait prop' ». »

L'humour comme levier

Eux, c'est la Compagnie de la Sonnette. Avec leur spectacle de rue « Les Gros Dégueulasses », Delphine Bougard, Chris de Vleeschouwer et Arnaud Van Hammee sensibilisent par l'humour à la propreté publique. En 5 ans, ils se sont déjà produits près de 300 fois, à la demande de communes, de festivals ou d'écoles. « Ils sont parfaits pour accompagner le lancement de notre

campagne de sensibilisation à la propreté et au tri des déchets, estime Laurence Remy, du service communication de la Commune de Braine-l'Alleud. Les gens réagissent immédiatement. Après leur intervention, on en profite pour distribuer un petit document d'information. » « Le message c'est que chacun de nous est responsable de ses déchets », explique Delphine Bougard, qui voit dans ses interventions urbaines le miroir de nos comportements : « Très peu de personnes osent intervenir, sauf lorsque le balayeur nous apostrophe, là la foule oublie sa peur et se déchaîne. » Parfois de façon inattendue, comme ce monsieur qui leur conseille d'aller « là-bas, où on ne vous verra pas », cette jeune fille qui s'insurge « ne vous laissez pas faire, c'est un ouvrier communal, il n'a pas le droit de vous parler comme ça », ou encore cette vieille dame voulant récupérer une peluche jetée au rebut. « On passe aussi dans les écoles », explique Delphine. Les enfants sont très réceptifs et pour l'enseignant c'est une façon vivante d'aborder le problème. La propreté, c'est clairement une question d'éducation. » « Les Gros Dégueulasses », c'est l'art de rue comme outil pédagogique.

Christophe DUBOIS



Contact: Compagnie de la Sonnette - 0476 67 84 72 - www.lasonnette.be

D'autres spectacles sur nos déchets

Plusieurs spectacles se jouent de nos ordures, offrant aux éducateurs une ludique entrée en matière :

KutsaK : Un être humain dans le fond d'une décharge. Progressivement, son bout de terrain devient un îlot perdu dans un océan de sacs plastique. Un spectacle d'une heure, seul en scène, du jeu non verbal, de l'image et de l'émotion. En lien avec le spectacle, sont proposés une exposition, des ateliers et une conférence « Enfants du monde/plastique : état des lieux ». Le spectacle va tourner durant 5 ans, à partir d'octobre 2011. Plus d'infos sur le site www.saccuplastikophilie.com

Rezippons la terre : Une animation théâtrale (1h30) sur les thèmes des déchets, de la surconsommation et de l'endettement. L'histoire est courte : un vendeur exerce son talent vis-à-vis des enfants, il est un as de la publicité et vend ce qu'il a envie de vendre. Jusqu'au jour où, arroseur arrosé, il devient acteur de son propre endettement. Les enfants vont alors élaborer et jouer des scénarios pour répondre à la question « Mais qu'a-t-il fait pour en arriver là ? ». Léger, le spectacle est joué dans la classe même, pour les 10-12 ans. Par le théâtre du Copion (065 64 35 31 - www.theatreducopion.be) et l'asbl d'économie sociale Autre Terre.

Déchets sans frontières : Dans un parc à conteneurs, en jouant aux mots croisés, deux vieux journaux découvrent une nouvelle effrayante : « La terre étouffe sous les déchets abandonnés ! ». Les ordures réunies décident alors d'agir et organisent un spectacle de solidarité en faveur de ceux qui n'ont pas la chance, comme eux, d'être recyclés... Une « comédie musicale de marionnettes » créée par la Compagnie du Funambule (0487 30 22 08 - www.lefunambule.org).



Des choses et d'autres

Troc, don, prêt, revalorisation, récup... Autant d'alternatives à la consommation de masse et qui, inévitablement, réduisent la taille de nos poubelles. Témoignages de citoyens acteurs qui agissent à leur échelle pour appréhender les « choses » autrement et qui vont parfois même jusqu'à contaminer les « autres », du voisin au passant.

Il y en a qui troquent

Plutôt que de courir les magasins et finir par claquer ses maigres économies dans un truc qui risque de terminer au mieux dans une bulle à vêtements, au pire à la poubelle, pourquoi ne pas passer une bonne soirée entre amis à s'échanger des fringues qu'on ne met plus mais qui feront peut-être le bonheur de quelqu'un d'autre ? Le troc de vêtements, une formule conviviale et gratuite qui fait son petit bonhomme de chemin dans les esprits, les foyers, les collectivités.

Et pourquoi ne pas élargir la démarche en organisant un échange de fringues en rue, ouvert à tous ? L'idée a germé, puis ils l'ont concrétisée. « Ils », ce sont de « simples citoyens », Anne-Catherine et Martin. Ce couple d'artistes a organisé le premier samedi des soldes d'été, un troc de vêtements sur le pavé bruxellois, non loin de la rue Neuve, temple du lèche-vitrine compulsif et des prix cassés. « *C'est dans les galeries commerciales, dans le métro, les embouteillages... que se trouve la population, plus que dans les théâtres ou dans les salons du Bio.* » Pour passer le message : le bouche à oreille, internet et, sur place, une pancarte indiquant : « Vêtements gratuits, propres et en bon état, homme, femme et enfant, à donner, à 50 m sur votre gauche ! ». Le couple, selon qui « *n'importe qui peut faire la même chose que nous, il suffit de le faire* », raconte cette journée : « *Nous nous sommes donné rendez-vous à 12h, rue aux Choux, perpendiculaire à la rue Neuve, et quand il y a eu suffisamment de participants ayant apporté leurs vieux vêtements, nous avons délimité des espaces "hommes", "femmes", et "enfants" au sol avec des craies de couleurs ainsi qu'un espace "à donner". Le reste s'est fait presque tout seul. Les gens se sont mis à papoter, à échanger... à être heureux de ne pas utiliser d'argent, pour une fois. Ceux voulant participer mais n'ayant pas pris de vêtements nous ont proposé des sandwiches et de l'eau en échange de vêtements. Nous avons apporté les vêtements non troqués aux réfugiés afghans à Ixelles.* » Une centaine de participants ont répondu à l'appel et l'action fut relayée dans la presse. « *Les passants ont été frappés par ce décalage d'atmosphère décontractée et festive à quelques enjambées de la frénésie des soldes. Beaucoup nous ont laissé leur adresse mail pour être de la partie l'an prochain.* » Un rendez-vous déjà fixé : le premier samedi de juillet 2012, même heure,

même endroit. Et peut-être même que cette prochaine édition accueillera animations et fanfares. Pour recevoir des infos ou proposer de l'aide, les organisateurs ont créé une adresse mail à leur image : de.simples.citoyens@gmail.com

Il y en a qui récupèrent et créent

Donner une seconde vie à un parapluie cassé, un cd rayé, un rouleau de papier toilette ? En usant d'un peu d'imagination et... de savoir-faire ! Elle fait de plus en plus parler d'elle, la « Foire aux savoir-faire », cette initiative émanant d'un groupe de citoyens mus par l'envie de « donner le goût et les techniques de faire par soi-même pour le plaisir d'apprendre, d'exercer sa créativité, d'adoucir son impact sur l'environnement et d'ajuster sa consommation à ses besoins » (www.foiresavoirfaire.org et lire SYMBIOSES n°84 et 74). A un point tel que désormais elle se décline sous toutes les formes, dans tous les recoins du pays.

Parmi les petits de la Foire, le « Do It Yourself Day » ou DIY Day (traduction : le jour du « fais-le toi-même »... évidemment, ça sonne moins bien en français). A l'initiative d'une dizaine de jeunes, cet événement s'est tenu sur la place publique, dans le centre de Bruxelles (www.diyday.be). Au programme : concerts, expos et spectacles de rue, mais aussi des ateliers créatifs à partir d'objets récupérés. « *Le meilleur moyen d'apprendre, c'est de faire soi-même !* », explique Marion, instigatrice de ces ateliers. Déjà inscrite dans une dynamique personnelle de création de bijoux à partir de récup', Marion a trouvé source d'inspiration supplémentaire dans le « mouvement du savoir-faire ». « *Je me suis rendu compte que dans la plupart des ateliers de création, on achète plein de matériel pour pouvoir créer l'objet qu'on a en tête. Avec les ateliers de savoir-faire, on fait le chemin inverse, on a sous la main du matériel récupéré à partir duquel on apprend à faire soi-même un objet auquel on n'aurait pas spécialement pensé.* » Petit porte-monnaie à partir d'un berlingot, pots à plantes à partir de bouteilles et d'un vieux cadre, jolies fleurs décoratives à partir du tissu d'un parapluie, germe pratique à partir d'un bocal de confiture... Les passants s'installent et s'y mettent, aidés par un passeur de savoir-faire. « *Les gens sont intéressés, mais ils ont besoin qu'on aille vers eux. Le travail manuel se perd de plus en plus. Ce sont des gestes à réapprendre.* »

Les citoyens se bougent... En organisant notamment un troc de vêtements en plein air et en pleine période de soldes.





Il y en a qui donnent et/ou reçoivent

De la cave au grenier, on en amasse des choses au fil des années ! Quand vient le grand nettoyage de printemps, au lieu d'encombrer poubelles et déchetteries, pourquoi ne pas tout simplement donner ? Imaginons cette dynamique de don à plus grande échelle, aidée par l'outil web. Bienvenue dans le réseau « Freecycle » (www.freecycle.org). Ce mouvement international vise à favoriser le don et la réutilisation d'objets pour éviter leur mise en décharge. Et cela gratuitement, via des groupes locaux qui passent par internet pour communiquer, le tout modéré par des citoyens volontaires. Près de 5000 groupes et 9 millions de membres ont vu le jour à travers le monde.

Le principe est simple : une fois inscrit à la liste de diffusion, on reçoit régulièrement des emails avec la liste des « choses » que les membres ont à donner. Voilà deux ans d'ici, Sabrina tombe sur un article à ce sujet et décide de s'inscrire dans le groupe « Brussels Freecycle ». « *L'idée me plaisait de donner une seconde vie aux choses. La dernière chose que j'ai donnée, ce sont des livres de solfège. J'ai eu beaucoup de réponses, car c'est indémodable. Et le fait de savoir que ces livres continuent leur chemin, ça fait plaisir. Dernièrement, j'ai récupéré une petite table avec deux chaises en bois, pour mon petit garçon. Il m'est arrivé aussi de laisser un message si je cherche quelque chose de spécifique.* » Ce qui motive Sabrina à participer à Freecycle ? « *Ça permet d'éviter de consommer trop et de jeter trop, donc de polluer trop. L'aspect convivial, rencontrer des gens, ça me plaît beaucoup aussi. Quand on va chercher un objet, parfois ça prend 2 secondes et parfois on prend le temps de discuter. C'est essentiel, surtout dans les villes où on est chacun chez soi. Donner permet aussi d'aider ceux qui ont peu de moyens, c'est une forme d'entraide.* » Et la gratuité dans tout ça ? « *C'est rare le don de nos jours. Ça fait du bien. Je donne et je reçois sans qu'on ne me demande rien. Ça donne envie de donner plus...* »

Il y en a qui prêtent et/ou empruntent

Sur le territoire « Ottignies, Louvain-la-Neuve et environs très proches » règne en toute simplicité une Prêterie. Sur la page web <http://listes.agora.eu.org/listinfo/preterie>, on découvre : « *La Prêterie permet à chacun de ses membres de demander à tous les autres membres des objets à prêter. Lorsqu'un objet demandé est trouvé, l'emprunteur s'empresse d'en avertir les membres de la Prêterie.* »

A ce jour, la Prêterie compte près de 250 inscrits. Les demandes se font par internet, via une liste de diffusion. Et pour ceux qui n'ont pas d'accès à internet ? « *On s'arrange entre voisins* », rétorquent Jean-Pierre et Pupuche, deux des membres fondateurs. Facteur essentiel de participation, il faut habiter ou fréquenter régulièrement le coin, histoire de pouvoir récupérer les objets à pied ou à vélo. « *On veut relocaliser, s'organiser dans un environnement local. Et surtout, créer du lien entre les gens.* » Et vu le nombre de personnes qui s'arrêtent pour dire bonjour à Jean-Pierre et Pupuche dans ce parc de Louvain-la-Neuve où nous nous sommes donné rendez-vous, c'est certain : ces liens existent !

Lutter contre le gaspillage et sortir d'une société basée sur l'achat font partie des motivations principales des citoyens membres de la Prêterie. Et ici, on se prête de tout. Des outils en tous genres, comme un cueille-pomme, demandé l'an passé par Jean-Pierre. « *J'en ai finalement eu deux à prêter !* » Quant

à Pupuche : « *La fois où mon fils s'est cassé la jambe, on a eu des béquilles à prêter. Après emploi, on retourne l'objet et voilà !* » « *Il faut se faire confiance*, poursuit Jean-Pierre. *Il y a comme une obligation morale de rendre les objets au prêteur, mais c'est vrai qu'il arrive que des gens soient mécontents car ils récupèrent leur objet en retard ou en mauvais état.* »

La Prêterie est basée sur la gratuité. « *C'est une forme de résistance à la marchandisation de tout* », lance Jean-Pierre. Elle fonctionne avec des citoyens bénévoles qui gèrent la liste de diffusion. « *Ça prend du temps*, dit Jean-Pierre, *mais moi ça va, je suis à la retraite.* ». Et Pupuche d'ajouter : « *Du coup, il faut aussi apprendre à prendre le temps.* »

Aux côtés de la Prêterie, il y a une Donnerie (première née, 820 inscrits) et une Servicerie (150 inscrits) lancées également par ce groupe de citoyens. Une 4^{ème} « erie » est en cours de gestation : une Grouperie. Un projet d'achat en commun d'outils (d'entretien de jardin, de bricolage...), localisé autour des habitants d'un quartier. A suivre, donc.

Céline TERET

A l'assaut des déchets !

« *Enfant, j'ai moi-même été sensibilisée par mon institutrice et mes parents. Je vivais dans les Alpes et lors de la fonte des neiges, on allait ramasser les déchets laissés par les skieurs. C'était important, car ces parcelles accueilleraient des vaches à la belle saison. Ça m'a beaucoup marqué.* »

J'ai voulu faire la même chose avec mon fils, qui commençait à jeter des papiers par terre alors que jamais je ne lui ai inculqué ça. On est alors allés près de chez nous dans un petit bois jonché de déchets, surtout des canettes. Munis de sacs poubelles, on a organisé une sorte de chasse au trésor pour ramasser les déchets. On y est allé à plusieurs reprises et, en tout, on est revenu avec une dizaine de sacs PMC. Parallèlement, mon compagnon a contacté la commune pour les avertir de l'état dans lequel se trouve ce petit bois. La commune a répondu qu'elle allait stimuler le propriétaire pour qu'il agisse et trouve des solutions...

Pour beaucoup de gens, ramasser les crasses des autres, c'est dévalorisant, alors que moi je conçois ça comme une action pour l'environnement. La démarche se voulait éco-citoyenne et éducative. J'ai l'impression que ça a eu son effet sur mon fils. On en a beaucoup discuté avec lui.

Au quotidien, on essaye aussi de diminuer la taille de nos poubelles, en choisissant des produits qui ne sont pas suremballés, même si c'est pas toujours facile à trouver dans les supermarchés. On a aussi un compost dans le jardin. Et des poules ! Saviez-vous qu'une poule consomme 50 kg de déchets ménagers par an ? »

Maud DAVADAN, éco-citoyenne et maman d'Alix





Dans l'arrière-boutique de l'asbl montoise Droit et Devoir, Rudy Boucher se penche sur un squelette d'ordinateur portable, tournevis à la main : « Avec trois ordis cassés je vais en refaire un correct. Du neuf avec du vieux ». Il suit ici une formation d'assembleur d'ordinateur. Autour de lui, les étagères débordent d'écrans, claviers et câbles en tous genres. Du matériel informatique en attente d'une seconde vie. Comme Rudy qui, à 43 ans, espère décrocher un boulot grâce aux nouvelles compétences acquises ici.

« Droit et Devoir est une entreprise de formation par le travail (EFT). Elle est née du constat que les ordinateurs devenus obsolètes pour certains ne l'étaient pas pour d'autres », résume Bouhaïb Samawi, son directeur. Plutôt que de jeter les « vieux » PC en décharge ou d'en extraire les métaux nobles, le pari était à la fois de les reconditionner et les vendre à prix réduit et, pour ce faire, de former à l'informatique des personnes non qualifiées en demande d'insertion professionnelle. Une mise en œuvre du concept de développement durable, croisant concrètement objectifs sociaux, environnementaux et économiques.

D'abord du social

Le nom de « Droit et Devoir » vient d'une devise : « Ils ont le droit à un travail, j'ai le devoir de leur enseigner ». En 18 mois, la formation d'assembleur d'ordinateurs apprend ainsi à une dizaine de stagiaires à identifier les pannes, assembler et démonter un PC, mettre en place une méthode de réparation, configurer un réseau, installer les logiciels, répondre à la clientèle. « Il s'agit d'une préformation, l'idée est qu'après ils décrochent un emploi ou une formation qualifiante », précise M. Samawi. Comme dans toute EFT, 80% des apprenants n'ont en effet pas été plus loin que le secondaire inférieur. Bien plus que des compétences techniques, cette formation leur apporte aussi les premières pierres d'une reconstruction : « De nombreux stagiaires ont vécu des échecs sociaux et professionnels profonds. Avec, en arrière-fond, un désastre psycho-social : certains sont presque analphabètes, ont peur de prendre le bus, ou pleurent quand on les complimente. D'autres ne satisfont pas leurs besoins primaires comme se loger et se nourrir. Leur parler de projet professionnel, c'est parler de la Lune », raconte le directeur. « Les 6 premiers mois consistent donc à les orienter, les remettre à niveau, travailler le savoir-être, leur permettre de retrouver un rythme et des collègues, leur redonner goût à la formation, par le concret, enchaîne Anna-Maria Toscano, coordinatrice pédagogique. Après seulement vient la professionnalisation, au second semestre et lors du stage. »

Un modèle économique

Dans « Entreprise de formation par le travail », il y a formation, mais aussi entreprise. Et celle de Droit et Devoir marche plutôt bien, à voir le monde qui défile dans son magasin en ce mardi matin. Ici, on trouve des ordis de seconde main avec écran plat, garantis 6 mois, pour 60 euros. Et un peu plus du double

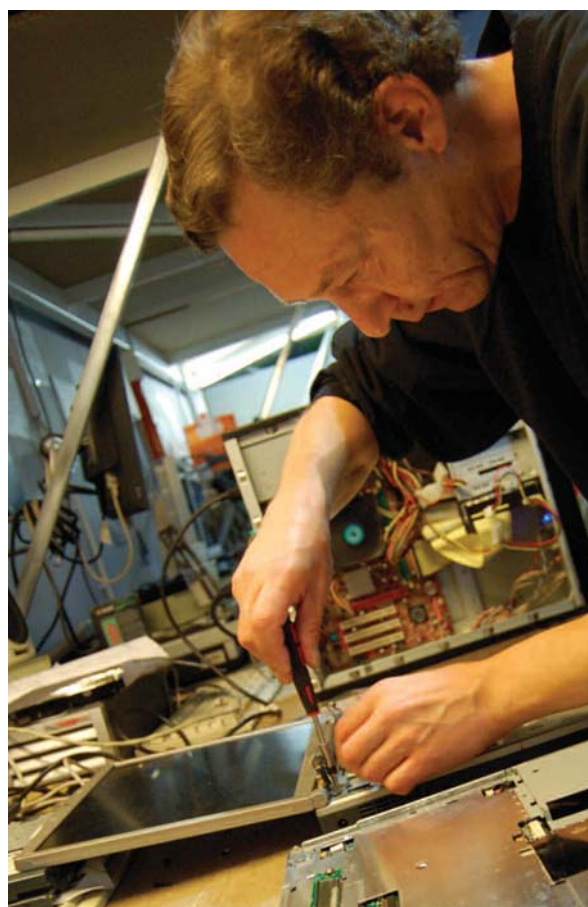
Le réemploi, so

Dans l'entreprise de formation par le travail Droit et Devoir, les hommes, et tout un modèle économique.

pour un portable. Une vraie solution pour réduire la fracture numérique. Ils vendent aussi quelques appareils neufs, « comme produits d'appel parce que la clientèle en demande parfois », explique Miloud, le vendeur. Mais impossible de distinguer le nouveau du reconditionné. Si ce n'est en lisant la fiche descriptive. La qualité du produit et du service, c'est aussi cela, la marque de fabrique de l'asbl, reconnue Rec'Up : un label mis sur pied par le réseau RESSOURCES (lire encadré ci-contre), accordé aux acteurs wallons et bruxellois de la seconde main engagés dans le respect de 120 normes qualité.

A l'entrée du magasin, une cliente discute avec le stagiaire qui a réparé son ordinateur. « J'ai acheté mon ordinateur ici, parce que c'est pas cher et pour le côté social. J'ai eu un problème avec internet, donc je suis revenue, car ils garantissent leurs réparations. Le service est vraiment excellent. »

Des écoles aussi font appel à Droit et Devoir. Pour évacuer leurs vieux ordis ou pour en acheter. « L'Athénée Royal de Mons vient de demander des stagiaires pour installer un système d'exploitation et des sessions partagées et sécurisées sur 160 ordis. La moitié de ces ordis sont des occasions récentes, achetées



Avec trois «vieux» ordinateurs, Rudy Boucher en fait un neuf. Au terme de sa formation, il espère décrocher un emploi.

Source d'emplois

Droit et Devoir, on (p)répare les ordinateurs,



Droit et Devoir propose aussi une formation de « valoristes ». Les stagiaires y apprennent à valoriser ou recycler les vieux électroménagers, ordinateurs, bois et textiles. Comme cette sacoche fabriquée en récupérant une toile publicitaire et une ceinture de sécurité.

chez nous, se félicite Miloud. Nous ne proposons que des produits de marque. Ici, ce sont des ordinateurs professionnels dont les entreprises se sont défaites après trois, quatre ans. Un particulier, lui, pourra encore l'utiliser sans problème une dizaine d'années. Selon Miloud, ils sont tout aussi bons - voire meilleurs - que ces ordi irrécupérables vendus à 300 euros dans les supermarchés, concurrençant néanmoins sérieusement le secteur du réemploi. Car « l'obsolescence programmée » n'a jamais aussi bien porté son nom que dans le secteur des nouvelles technologies : dès la conception, le producteur s'arrange pour que votre ordi soit rapidement dépassé ou irrécupérable. Avec les conséquences que cela a sur l'environnement : un renouvellement de plus en plus rapide du parc informatique. Et des montagnes de déchets.

1 PC neuf = 1,5 T de déchets indirects

L'environnement est logiquement le troisième pilier de cette entreprise d'économie sociale, labellisée EMAS et ISO 14001*. Un ordinateur portable classique de 2,8 kg génère un total de 434 kg de déchets indirects et une puce électronique de 0,09 g, quelque 20 kg ! En œuvrant à la récupération et au réemploi de 130 tonnes de matériel informatique par an, l'asbl répond donc aussi aux limites de la Planète. Même si on est encore bien loin des 3,838 tonnes qui finiront leur vie dans la filière du recyclage. Ce qui fait d'ailleurs bondir M. Samawi : « Actuellement, si les gens ne font pas appel à nous, ils vont dans un parc à conteneurs, où leur ordi sera automatiquement transporté dans un centre de tri pour démantèlement, sans vérifier si les pièces sont réparables ou réutilisables. Ce n'est pas écologique. » Mais on ne refait pas le monde. Quoique, à Mons...

Christophe DUBOIS



Contact : Droit et Devoir - 6, rue du Fisch Club à Mons - 065 37 42 68 - www.droitetdevoir.com

*EMAS et ISO 14001 sont des Systèmes de Management Environnemental et d'Audit



Le secteur de la recup' en pleine expansion

Comme Droit et Devoir, 69 entreprises d'économie sociale, en Wallonie et à Bruxelles, reçoivent, récoltent, trient, réparent, recyclent et revendent des produits en fin de vie. Ce sont 4600 emplois, 150 000 tonnes de biens traités par an dont un tiers est réutilisé entre autres via l'un des 120 magasins de seconde main *. Soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Ces entreprises sont actives dans quatre grandes filières : « Déchets des équipements électriques et électroniques » (petits et gros électroménagers), « Encombrants » (vélos, meubles, vaisselle, livres...), « Informatique », et enfin « Textile », qui représente le plus grand volume mais où seuls 3% des vêtements sont réutilisés en Belgique. « On veut être une alternative à la consommation classique : récupérer un maximum de ce qui peut l'être et le réutiliser. Ce qui génère par ailleurs beaucoup plus d'emplois que la mise en décharge. Notre priorité est avant tout sociale et environnementale. La prévention des déchets ménagers doit être un service rendu à la collectivité, et non un secteur lucratif visant la croissance de l'offre et de la demande de déchets », martèle Arabelle Rasse, du réseau RESSOURCES, la fédération du secteur.

Un secteur qui s'est profondément modifié ces dernières années et qui multiplie les campagnes de communication. « On veut casser les préjugés selon lesquels la seconde main, c'est vieillot, pas propre, en mauvais état, sans service après-vente, continue la chargée de communication. Notre secteur d'économie sociale s'est fortement professionnalisé, avec la création de labels garantissant la qualité tant du produit que du service au client. » Une garantie qui le distingue des autres acteurs de la seconde-main : brocante, Troc International et autre ebay. Un bon exemple : la Ravik Boutik, le magasin de la Ressourcerie Namuroise. Un showroom plutôt tendance, aéré et déco, bien loin de la brocante ou du joyeux bazar. Ici, un lampadaire design fabriqué avec des pièces d'injection récupérées ; un vieux meuble customisé ; là, de la vaisselle d'occasion bien mise en valeur. Le marketing est soigné : « réalisé par un designer », « lavé avec un shampoing industriel antibactériologique ». Sur les murs, une invitation à réduire notre consommation rappelle néanmoins que nous ne sommes pas dans un magasin comme les autres.

« Les ressourceries récupèrent une série d'objets et les transforment pour les remettre au goût du jour. Elles fonctionnent très bien et sont en pleine expansion. Certaines organisent même des ateliers de créativité pour les clients. Il existe déjà 6 ressourceries en Wallonie, plus 4 en projets. Mais il en faudrait le double pour couvrir Bruxelles et la Wallonie », estime Arabelle. Et d'en appeler à une meilleure reconnaissance par les autorités et le grand public.

C.D

* Retrouvez les entreprises d'économie sociale actives dans la récupération, près de chez vous, via le réseau RESSOURCES : 081 390 710 - www.res-sources.be

1001 pistes pour appréhender

Objectifs :

- Il s'agit d'un ensemble de pistes pour aborder la problématique des déchets selon une approche qui met en évidence la notion de cycle de vie des déchets et qui permet de :
- susciter le questionnement sur l'origine de nos déchets et leur devenir,
 - comprendre la notion de matière première et de ressources,
 - s'interroger sur nos modes de consommation et de production, **et ... s'engager à les réduire.**

Poubelle au quotidien : que jetons-nous comme déchets ?

🔄 Reconstituer une poubelle

Variante 1 : demander aux participants de sortir tout ce qui compose leur lunch de midi, par exemple, ou leur collation : boissons, aliments, couverts et autres ustensiles utiles compris. Avec eux, identifier tout ce qui deviendra un déchet et disposer l'ensemble sur une table.

Variante 2 : l'animateur, ou tout le groupe, reconstitue une poubelle-type correspondant aux habitudes des participants. Les ingrédients de la poubelle, nettoyés, sont présentés sur une table.

🔄 Observer, s'interroger, représenter

Explorer la diversité des déchets : formes, matières, aspects... A quoi servent-ils avant d'être jetés ? Sont-ils utiles, évitables, réutilisables ? Se questionner sur ce qu'est un déchet ? Sur la notion de déchets au cours de l'histoire (voir *Outils pp.24-25* : « *Le monde des déchets* »). On peut aussi travailler sur les quantités et les proportions de ce qu'on trouve dans les poubelles, les représenter graphiquement... (des chiffres sont disponibles sur www.bruxellesenvironnement.be > écoles ou particuliers > déchets et <http://environnement.wallonie.be/> > données)

► Cette étape amène à s'interroger : quelle est la nature de nos déchets et d'où proviennent-ils ? Que deviennent-ils après être jetés ? En quoi sommes-nous concernés par les déchets ?

De quoi sont composés nos déchets ? D'où proviennent-ils ?

🔄 De quelles matières sont composés nos déchets ?

Identifier les principales catégories : plastiques, métaux, papiers/cartons, cartons à boisson, verre, matières organiques. Certains pourront se trouver dans plusieurs catégories ! Avec des plus jeunes, travailler les sens pour les reconnaître : toucher, écouter, observer, sentir les diverses formes que peuvent prendre les déchets, les reconnaître les yeux bandés...

Pour une ou plusieurs des catégories, affiner le tri en identifiant, par exemple, les différentes sortes de plastiques ou de métaux. Comparer différentes catégories pour déterminer leurs avantages et inconvénients (exemple : une bouteille en plastique, en verre et une cannette).

🔄 A ce stade, **plusieurs questions peuvent être abordées** sur le chemin parcouru depuis la matière première jusqu'au déchet. Le but étant d'éveiller l'intérêt, de faire des recherches avec différents angles de vue et de susciter l'esprit critique. Répartissez les enquêtes en sous-groupes, par exemple :

- Où trouve-t-on la matière première et sous quelle forme ? Cette ressource est-elle renouvelable ou épuisable ? Quelles sont les étapes depuis l'extraction jusqu'à l'objet/l'emballage/la matière finale ?

Quelques ressources utiles : « *D'où vient le verre de mon verre ?* », Ed. Tourbillon, 2010 (5-8 ans) ; pour les étapes de la fabrication du papier, « *Le papier, la planète et nous* » (voir *Outils pp.24-25*) ; pour le plastique : « *Le pétrole. Pourquoi est-il précieux ?* », Ed. Tourbillon, 2009 (9-12 ans) et « *L'après-pétrole* », Ed. Larousse, 2009 (+ de 14 ans) ; ainsi que « *Que trouve-t-on sous la terre ?* », Ed. Tourbillon, 2010 (9-12 ans).

- Quelles sont les conditions sociales des travailleurs ainsi que les conséquences environnementales pour les populations locales lors de l'extraction des ressources minières ? Y a-t-il des enjeux socio-politiques qui influencent la disponibilité des matières premières ? (régime totalitaire d'un pays, privatisation de ressources naturelles...)

Ressources utiles : « *La malédiction des ressources* » dans la mallette « Justice climatique », (voir *Lu/Vu pp.30-21*) et l'association www.justicepaix.be

Mettre en commun des résultats, les exposer, réaliser des maquette...

► Les problèmes d'épuisement de ressources, d'impacts environnementaux et de précarité sociale qui se dégagent de ces recherches devraient amener les participants à interroger le modèle de société qui prévaut et le rôle que nous pouvons jouer en tant que citoyens.

ender le cycle des déchets

activité pédagogique

Public : adaptable aux publics jeunes et adultes.

Durée et déroulement : les différentes étapes ci-dessous peuvent être plus ou moins approfondies. Ensemble, elles composent un projet d'envergure, qui peut s'étaler sur toute une année, voire plus.

La poubelle déborde, comment la faire maigrir ?

♻️ **Peut-on continuer à produire autant de déchets ?** Pourquoi ? Que pouvons-nous faire, à notre niveau pour les réduire ? Lancer le débat sur l'impact de nos modes de vie : mode de production, de distribution, de consommation, les notions de besoins et de désirs, de mode...

♻️ **Lister avec les participants les multiples possibilités d'actions concrètes** à la portée de chacun pour diminuer la quantité de déchets : réutilisation, compostage, récupération ... et prévention ! Favoriser l'engagement de chacun dans une ou plusieurs actions, via un document signé par exemple. Imaginer des actions de prévention à mener à un niveau collectif : mettre en place des collations collectives, une coopérative d'achats groupés ; des ateliers de « récup' » ; un meilleur accès à l'eau potable ; la suppression d'un distributeur de canettes ; une charte ou un règlement relatif à la prévention des déchets ...

► Il est important de rendre les démarches visibles et d'évaluer les actions menées pour relancer le questionnement...



Que deviennent nos déchets ? Où vont-ils ?

♻️ **S'informer sur les filières de collecte et de traitement des déchets organisées dans sa région/commune :** poubelles tout-venant (décharge et/ou incinérateur), poubelles de tri (PMC - Plastique Métal Carton à boisson), déchets organiques, parcs à conteneurs, récupération. Rechercher les avantages et/ou nuisances de chacune. Donner (ou rechercher) quelques chiffres sur les quantités de déchets à gérer (via les Intercommunales et Bruxelles Propreté, voir « adresses utiles » pp.26-27). Aller voir sur le terrain un centre de tri, un incinérateur, une ressourcerie (voir adresses utiles pp.26-27)... Repérer éventuellement des dépôts sauvages. S'interroger sur le pourquoi de ceux-ci.

♻️ **Aborder la durée de vie des déchets dans la nature.** Mener une petite expérience : remplir 5/6 petits pots de récup avec de la terre et y enfoncer : un trognon, un papier, un morceau de verre, un morceau d'alu, de fer, de plastique... Arroser régulièrement et observer ce qu'il se passe.

Et dans nos locaux, comment gère-t-on les déchets ?

Selon l'âge des participants, une série d'activités pratiques peuvent être réalisées : identifier les poubelles dans les locaux et la manière dont elles sont gérées. Peser les poubelles et estimer les quantités produites sur une semaine, un an. Fabriquer des poubelles de tri, les personnaliser pour les identifier. Sensibiliser et informer tous les utilisateurs et le personnel d'entretien. Travailler la créativité et donner une deuxième vie à des déchets (bricolages, récupération).

♻️ **Les questions posées à l'étape « De quoi sont composés nos déchets ? » peuvent être transposées au devenir des déchets.** Exemples : quelles sont les étapes de transformation depuis la collecte jusqu'au recyclage ? Quelles sont les conditions sociales, les impacts environnementaux, les avantages et désavantages de ces filières. Que deviennent les déchets « sauvages » non collectés, quels problèmes peuvent-ils engendrer ? Voir notamment la question des plastiques avec « *Plastic Planet : la face cachée des matières synthétiques* », Ed. Actes Sud, 2010 (adultes) et « *Plastic Planet : fiche pédagogique* », Ed. Cineart, 2011 (12-18 ans)

Des chiffres et activités sur le devenir des déchets dans « Ecoles nature et éco-citoyennes. Les déchets », (voir Lu & Vu », pp. 30-31)

L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE DU RÉSEAU IDÉE

Sources et ressources :

- Cette activité s'inspire notamment du dossier « Moins de déchets à l'école, on a tous à y gagner ! » de Green (voir Outils pp.24-25)
- Des idées et conseils pour mieux gérer ses déchets : www.ecoconso.be/1-2-3-je-gere-au-mieux-mes-dechets
- Plus d'infos sur les ressources pédagogiques et d'autres références sur : www.reseau-idee.be/outilpedagogiques/ ainsi que dans « Outils », pp.24-25.

Pédagogique

Moins de déchets à l'école, on a tous à y gagner !

Avec ce dossier, l'enseignant de primaire a tout en main pour mener un projet de prévention des déchets, avec sa classe et son école, étalé sur une année scolaire. Après une phase de sensibilisation et de mise en action de la classe-relais (idéalement une 4^e primaire), toute l'école sera impliquée dans le choix des actions de prévention à mettre en place, la mise en oeuvre et l'évaluation.

Green Belgium, 178p., 2011. Uniquement téléchargeable, sur http://environnement.wallonie.be/publi/dechets_ecole.htm

La gestion durable des déchets

A destination des élèves et enseignants du primaire, ce manuel sensibilise à la gestion durable des déchets, articulée autour de la propreté publique, la prévention, le tri et le recyclage... L'enseignant y choisira les fiches selon ses besoins et l'âge de ses élèves. Réalisé par les intercommunales wallonnes, il est néanmoins aussi utilisable à Bruxelles.

Ed. Copidec, 90p., 2010. En téléchargement sur www.copidec.be/gestion-durable.pdf - Certaines intercommunales disposent de versions papier

Le papier, la planète et nous

Composé de deux cahiers, l'un pour l'élève (9-12 ans) avec les étapes-clés du projet de classe, l'autre pour le professeur comprenant le corrigé du précédent et des activités complémentaires, ce dossier permet de découvrir les enjeux du papier et les actions à mettre en place dans l'école pour en réduire la consommation, mieux l'utiliser et le recycler.

Bruxelles Environnement, 69 et 106p., 2007. Gratuit (02 775 75 75).

Aussi édités par Bruxelles Environnement : le dossier **Déchets : prévenir c'est réduire**, ainsi que des fiches pédagogiques, posters, BD, DVD. Et récemment réédité : **Combattre l'armée des déchets**, comprenant un carnet prof, un carnet élève et un poster.

Liste et téléchargement des outils sur www.bruxellesenvironnement.be > Ecoles > Déchets > Outils pédagogiques

Recette pour un projet de collations collectives à l'école

Ce dossier « clé sur porte » propose aux enseignants du fondamental des objectifs variés : réduction des déchets, prise de conscience des élèves de leur capacité d'agir, partage et convivialité, et bien sûr collations saines, diversifiées et équilibrées. Animations, lettre-type aux parents, idées de planning et de collations collectives : tout y est !

Tournesol (02 675 37 30, téléc. sur www.tournesol-zonnebloem.be), 21p., 2002. Aussi diffusé par Bruxelles Environnement (02 775 75 75). Gratuit.

Cartable vert

Inciter élèves et parents à opter pour du matériel scolaire plus respectueux de l'environnement, tel est l'objectif de ce dossier. Eviter produits nocifs et déchets inutiles, préférer les matériaux recyclés, le matériel durable et réutilisable... : ces critères, pris en compte dans la liste type de fournitures, sont détaillés dans les fiches d'information, le tout complété par une leçon et 12 conseils pour faciliter les achats.

Ed. et diff. DGARNE ou Bruxelles Environnement, 2001. Épuisé mais téléch. sur <http://environnement.wallonie.be/publi/education/ryc.pdf>

Ordures = Vie

Kit pédagogique (6-18 ans, mais surtout 9-10 ans) sur les déchets comprenant un portfolio d'images, un livret de témoignages, une vidéo et une brochure d'activités. Parmi les objectifs de cet outil, épinglons ici la découverte de différentes réalités, en Suisse, au Brésil et au Mozambique, autour de la vie des ordures.

J. Rasmussen et F. Reymond Robyr, éd. LEP, 2006. 46€. En vente à Liège, chez Education Environnement (04 250 75 10 - www.education-environnement.be)

Malle Papier

Regroupés dans une valise à roulettes : du matériel pour fabriquer du papier recyclé, ainsi que des dossiers pédagogiques et documentaires (sur le papier, le bois, les déchets), des ouvrages sur la fabrication de papier recyclé, et un DVD. De quoi préparer leçon ou animation sur le papier avec les 6-12 ans !

En prêt au Réseau IDée (02 286 95 73 - www.reseau-idee.be), moyennant caution. Les coffres d'origine (édités par le SPF environnement) sont empruntables dans les CRIE (www.crie.be)

Malle Les ateliers de Rouletaboule

Ce dispositif pédagogique sur les déchets et la consommation, à l'attention des enfants de 3 à 14 ans, est articulé en différents ateliers, empruntables séparément, et axés sur les savoirs, le débat, les expériences, et des activités adaptées aux maternelles.

Ed. Réseau Ecole et Nature, 2005. En prêt dans le réseau des CRIE (www.crie.be), qui animent aussi des ateliers. Formations en Belgique coordonnées par le CRIE de Mariemont (064 23 80 10 - www.crie-mariemont.be)

Récup-Créations

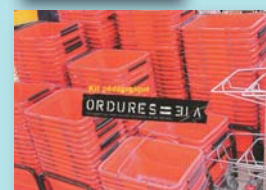
Parmi les nombreux ouvrages de bricolage mettant en avant le recyclage de matériaux, citons : **Créations au naturel** (éd. Alternatives, 2010. 13,50€) pour convertir déchets en beaux objets; **L'art de la récup** (éd. DGARNE, 2002. Téléc. sur <http://environnement.wallonie.be>) pour fabriquer des instruments de musique

recyclés; **Créons récupérons** (éd. Casterman, 2004. 16,5€) pour bricoler avec les plus petits.

Triologie

Ce jeu tout public sensibilise au tri des déchets au travers de scènes de vie. Les réponses précises ne sont pas données, ce qui évite le piège des réponses toutes faites et incite au débat, alimenté par les fiches explicatives. Conçu pour la situation bruxelloise (couleurs et contenus des sacs), il pourra être adapté à d'autres régions. De 2 à 6 joueurs, à partir de 8 ans.

Ed. Cultures et Santé (02 558 88 18 - www.cultures-sante.be), 2008. 30€ ou en prêt.



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques (mots clés: déchets.)
- en consultation au Réseau IDée sur rdv au 02 286 95 70

Jeunesse

Chafi

Un papa éboueur, immobilisé la jambe dans le plâtre, s'ennuie... Il emmène alors son fils à la décharge d'où ils ramènent plein de choses intéressantes qu'ils transforment en monstres rigolos. Un album (5-8 ans) pour voir d'un autre oeil le métier d'éboueur. Et inciter les artistes en herbe à découvrir les trésors cachés au fond des poubelles.

L. Flamant et E. Eeckhout, 29p., éd. L'école des loisirs (coll. Pastel), 2005. 11,50€

Wondercrotte : la vengeresse masquée

Mélanie Dubois en a ras la cacahouète de marcher dans les crottes de chien à chacune de ses sorties! Elle se transforme alors en Wondercrotte, la terreur de tous les indécents propriétaires de chiens. Une chouette façon d'aborder le thème de la propreté publique avec les 6-8 ans, en suggérant plutôt le dialogue et la responsabilisation de chacun.

L. Scratchy et A. Lacor, 28p., éd. Thierry Magnier, 2008. 13€

Je trie les déchets pour les recycler

Cet album documentaire aborde le tri et le recyclage des déchets au travers d'illustrations aux couleurs vives fourmillant de détails à observer par le lecteur. A chaque double page, le lecteur (5-8 ans) reconnaîtra les gestes de la vie quotidienne permettant d'économiser les ressources naturelles.

JR. Gombert et J. Dreidemy, 22p., éd. L'élan vert, 2006. 12€

Qui a pillé les poubelles ?

Un ancien pirate sensible à la propreté trouve une solution face au problème de déchets du village, et met en place une opération de tri et recyclage. Un dossier pédagogique (téléchargeable), comprenant une vingtaine d'activités, vient compléter cet album.

L. Alban et G. Mabire, 42p., éd. Belin jeunesse, 2008. 14€. Fiches pédagogiques téléchargeables sur www.editions-belin.com > Jeunesse > Albums 3-7 ans > Hors collection

Les déchets

Ce livret documentaire aborde avec les 9-12 ans la problématique des déchets sous ses divers aspects : types de déchets, circuit, gestion, réduction, recyclage et réutilisation, changements de comportement, etc. Chaque aspect fait l'objet d'une double page comprenant des textes explicatifs et des expériences à réaliser par les enfants (créer des affichettes pour le tri, faire un compost...).

J.-F. Noblet et L. Audouin, 31p., éd. Milan, coll. Je découvre, je comprends, j'agis, 2005. 6€

La poubelle et le recyclage à petits pas

La poubelle, son histoire, le tri et le recyclage des différents matériaux, les incinérateurs et les décharges, mais aussi la durée de vie des déchets, le coût de leur recyclage et leur impact sur l'environnement... Une quantité d'infos, des explications simples et des illustrations attrayantes autour de la prévention et du recyclage. A partir de 9 ans, pour les enseignants, parents...

G. Bertolini et N. Hubesch, 72p., éd. Actes Sud junior, 2007. 12,50€

Le monde des déchets

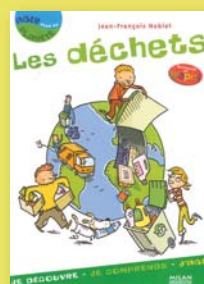
Cet album documentaire aborde de nombreux aspects des déchets : ceux produits par le corps humain, les animaux, les plantes; leur histoire ; ceux au menu du bétail; la pollution par les déchets; la réutilisation; le tri et le recyclage; les déchets nucléaires; l'art en déchets. Ne pas hésiter à passer outre ses illustrations et sa mise en page vieillottes!

D. Prache et D. Billout, 31p., éd. Circonflexe, 2008. Épuisé mais réédition prévue pour 2012.

Jeter

Jeter, rejeter, exclure : ces attitudes renvoient à la magie enfantine du « faire disparaître », c'est tellement facile! Mais se faire jeter, c'est vivre une expérience d'humiliation qui est une racine profonde de la violence. Un ouvrage qui propose donc une autre manière d'aborder les déchets, par exemple dans les cours philosophiques.

M. Puech et P. Lemaître, 72p., éd. Le pommier, coll. Philosophe?, 2010. 12€



En images

La déchethèque

Sélection de films documentaires, CD et CD-roms en lien avec les déchets. Chaque média fait l'objet d'un bref descriptif, complété pour la plupart d'une fiche pédagogique sur le site de la collection ErE.

Ed. La Médiathèque, coll. ErE, 336p., 2008. Gratuit dans les centres de prêt et téléch. sur www.lamediatheque.be/ext/thematiques/environnement/pubdechets.html

Quelques films documentaires plus récents : **Prêt à jeter** sur l'obsolescence programmée (à voir sur YouTube); **Story of stuff**, conférence filmée et animée sur le cycle de vie des objets (sur www.storyofstuff.com/international); **Accro au plastique** (en prêt à la Médiathèque); **Plastic Planet** (en vente en magasin et en prêt à la Médiathèque + fiche pédagogique sur www.iewonline.be); **Ma poubelle est un trésor** sur le recyclage

(en prêt à la Médiathèque); **Midway** de Chris Jordan sur l'hécatombe des albatros qui avalent des déchets plastiques (www.midwayjourney.com).

Photos

Certains artistes puisent leur inspiration dans nos poubelles. Partir de leur œuvre peut être un bon support pour une activité pédagogique.

- **Vik Muniz** construit des portraits monumentaux à partir des déchets récoltés dans la plus grande décharge du monde, à Rio de Janeiro. Lucy Walker en a fait un documentaire, **Waste Land**.

www.wastelandmovie.com et <http://mag.ceza.me> (> recherche : « Muniz »)

- **Sue Webster et Tim Noble** créent des ombres chinoises incroyables à partir de déchets. <http://mag.ceza.me> (> recherche : « Webster »)

- **Bruno Mouron et Pascal Rostain**, avec leur expo **Global Trash**, exposent les photos des

déchets de familles riches et pauvres, récupérés dans les poubelles de 13 pays du monde.

<http://lewebpedagogique.com/terrausio/global-trash-une-expo>



Photograph by Vik Muniz, courtesy of Vik Muniz Studio

les pouvoirs publics

Bruxelles Environnement

L'administration régionale Bruxelles Environnement mène des actions de prévention des déchets, de consommation durable, de compostage décentralisé et de préparation au réemploi. Pour les écoles, elle propose des projets « Papier » et « Eau » (accompagnement + animation) ; des « défis » (management environnemental et éco-team) ; des outils pédagogiques et des formations. Par ailleurs, les particuliers et les professionnels y trouveront infos et conseils. Par exemple : kits « réduction papier », kit « gaspillage alimentaire » (recettes, jeu « Opération poubelle vide », « 100 conseils pour réduire vos déchets »...), adresses utiles, conférences, programme d'accompagnement Greencook pour réduire le gaspillage alimentaire au sein des cantines...

02 775 75 75 -
www.bruxellesenvironnement.be

Bruxelles Propreté

Cette agence régionale est chargée de la collecte et du traitement des déchets ménagers ainsi que du nettoyage des voiries et des espaces publics régionaux. Elle informe et envoie de la documentation sur simple demande. Pour les écoles, Bruxelles Propreté propose le « Pack Animations » : animation, dans les classes, **visite du centre de tri**, visite « Analyse et Conseils »

dans l'école, animation pour le personnel d'entretien, fourniture de poubelles dans l'école.

0800 981 81 (n°vert) - 02 778 09 03
(animation) - www.bruxelles-proprete.be

Wallonie

Au sein de l'administration wallonne, les déchets relèvent de la compétence de l'Office wallon des déchets. Sur le portail <http://environnement.wallonie.be>, vous pourrez télécharger de nombreuses études (ex : baromètre de la prévention des déchets), des guides pour gérer vos déchets ménagers, pour composter à domicile, savoir qui contacter, des dossiers pédagogiques, etc. En outre, un site internet spécifique, plus clair mais moins dense, a été dédié à la prévention : <http://moinsdedechets.wallonie.be>. Vous y trouverez infos, conseils et bonnes pratiques. Citons enfin la récente campagne Emball'Agir visant à « prévenir et gérer les déchets d'emballages ménagers dans les événements » : www.emballagir.be

Office wallon des déchets - 081 33 65 75

Les intercommunales

En Wallonie, 8 intercommunales de gestion des déchets assurent les collectes sélectives des déchets ménagers et gèrent les parcs à conteneurs sur leur territoire, ainsi que l'acheminement des déchets vers les centres de tri, recyclage et valorisation.

Elles mènent diverses actions et campagnes auprès des particuliers. Pour les écoles, certaines proposent des **visites de centres de tri** ou de traitement, des animations, des outils pédagogiques, concours, poubelles ou boîtes à tartines gratuites, fiches-conseils... Citons aussi leur excellent site sur la réduction de l'usage du papier : www.moinsdepapier.be

Toutes les adresses auprès de la Copidec -
081 718 211 - www.copidec.be -

Les administrations communales

Elles sont chargées de la propreté des voiries et des lieux publics communaux. De nombreuses communes proposent également des collectes d'encombrants et/ou disposent d'un parc à conteneurs dont elles assurent la gestion. Certaines offrent des primes pour l'achat de langes réutilisables, mettent en place des réseaux d'éducomposteurs, etc.

La Semaine Européenne de la Réduction des Déchets, qui se tiendra cette année du 19 au 27/11, vise à organiser durant une même semaine, partout en Europe, des actions de sensibilisation sur la réduction des déchets. Son site regorge d'infos, conseils, outils multimédias (BD, quiz, vidéos...), idées d'animations.

www.ewwr.eu

informations et conseils

ACR+

Ce réseau international de villes et régions assure la promotion de la consommation durable des ressources et de la gestion des déchets à travers la prévention, la réutilisation et le recyclage. Il propose publications, séminaires, etc. afin d'échanger informations et expériences sur la gestion des déchets municipaux.

02 234 65 00 - www.acrplus.org

ecoconso

Son site internet regorge d'informations et de propositions concrètes. Enquêtes, fiches-conseils, dossiers... sur le compostage, les déchets électroniques ou chimiques, les emballages, la prévention, le recyclage... Tout sur tout. Ils proposent aussi des conférences et des animations pour adultes autour de l'éco-consommation. Et pour toute question, une permanence téléphonique efficace et un célèbre forum.

081 730 730 - www.ecoconso.be

Espace Environnement

À partir de la participation citoyenne, Espace Environnement informe, sensibilise, conseille les citoyens et décideurs. Outre sa permanence téléphonique et son site de bons conseils, l'asbl a mené divers projets en matière de prévention des déchets ménagers (fiches méthodologiques téléchargeables). Elle propose une formation de 3 jours destinée aux mandataires et fonctionnaires : « Conduire un plan coordonné et ambitieux de prévention des déchets à l'échelle communale ». En divers lieux jusqu'en février 2012.

071 300 300 -
www.espace-environnement.be

Fost Plus

Fost Plus est un organisme privé agréé qui prend en charge la promotion, la coordination et le financement des collectes sélectives, du tri et du recyclage des déchets d'emballages ménagers en Belgique, pour le compte des entreprises qui lui sont affiliées. Vous y trouverez tout ce qu'il faut savoir sur le tri (beaucoup moins sur la pré-

vention). Il propose aussi des outils pratiques : « Kit du tri prêt à l'usage », « Trop fort le tri ! » pour les mouvements de jeunesse (jeu, matériel de tri, activités pédagogiques...), les animations « MIR » et « C'est du Propre » en collaboration avec l'asbl Green (*lire ci-contre*). Ainsi que des sites ludiques pour comprendre le tri (www.trionsjuste.be) et le recyclage (www.pack4recycling.be).

02 775 03 50 - www.fostplus.be

D'autres organismes privés sont chargés de coordonner et promouvoir le recyclage et la valorisation de types de déchets spécifiques. Les plus connus :

BEBAT (016 76 88 00 - www.bebat.be) : piles, batteries et accumulateurs, lampes de poche. Bebat organise notamment des visites de son centre de tri et des collectes spéciales dans les écoles (permettant de recevoir des articles sportifs et pédagogiques).

RECUPEL (0800 40 387 - www.recupel.be) : déchets d'équipements électriques et électroniques ménagers et professionnels.

animations et formations

Coren

Coren mène des programmes éducatifs de gestion environnementale dans les écoles, avec participation active des élèves (*lire article p.14*). L'association organise aussi des animations à la demande sur la prévention et la gestion des déchets et l'éco-consommation, et propose des formations en éco-gestion et prévention des déchets pour les enseignants, les directions et les gestionnaires d'écoles.

02 640 53 23 - www.coren.be

CRIE Liège

Le CRIE de Liège propose 7 animations thématiques - en cadre scolaire ou non, pour des enfants ou des adultes - autour de la prévention des déchets et de la consommation responsables. Son approche est systémique et sa pédagogie active : contes, jeux sensoriels, ateliers ludiques... L'association organise aussi des formations pour expérimenter des techniques et des outils d'animation, dont « Comment animer sur la thématique des déchets ? » (20/04/2012).

04 250 75 00 - www.crieliege.be

Green

Green mène de larges campagnes de prévention des déchets auprès des écoles. L'association propose ainsi aux écoles wallonnes et bruxelloises des ateliers éducatifs ou des cycles d'animations gratuits sur

la thématique des déchets, au sens large, pour différentes tranches d'âges. De la réflexion à l'action (*lire article p.12*).

02 893 08 08 - c.henriet@greenbelgium.org - www.greenbelgium.org

Mais encore...

- Le **CRIE d'Anlier** et ses animations autour de l'éco-consommation, ainsi que sa malle pédagogique « Consom'acteur » en prêt (063 42 47 27 - www.crieanlier.be)

- Le **CRIE d'Harchies** et sa formation textile « Berlouf : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », pour redonner une nouvelle vie à vos vêtements (069 58 11 72 - www.natagora.be)

- Le **CRIE de Mariemont** et ses programmes éducatifs « Rouletaboule » et « Consommation durable et déchets », pour les écoles (064 238 010 - www.crie-mariemont.be)

- Le **CRIE de Modave** pour ses ateliers du savoir-faire (085 61 36 11 - www.criedemodave.be)

- Lasbl **Empreintes - CRIE de Namur** pour sa formation « Jeunes consommateurs : le bien-être à quel prix ? » (081 390 660 - www.empreintesasbl.be)

- Le **CRIE de Villers** et son animation « La nature recycle ses déchets?! Enquête et observations pour comprendre la gestion de ses déchets par la nature. Et l'être humain? » (de 8 à 18 ans). Citons aussi l'appel à projets, avec le soutien de la Province du Brabant wallon, grâce auquel des clas-

ses primaires bénéficient de journées d'animations gratuites autour des déchets (éco-consommation) et de l'alimentation (071 879 878 - www.crievillers.be)

- Les **fermes d'animation** pour l'initiation au cycle de la vie et au compostage (056 34 20 44 - www.fermedanimation.be)

- **Quinoa** et son atelier de fabrication de jouets à partir de matériaux de récupération, en lien avec les réalités socioculturelles des pays du Sud, dès le primaire (02 893 08 70 - www.quinoa.be)

- Le **Parc naturel des Plaines de l'Escaut** et son projet « Écoles nature et éco-citoyennes » - axe « déchets » - pour le fondamental (069 77 98 70 - www.plainesdesescaut.be/blogenec)

- **Tournesol** (Bruxelles) et ses animations scolaires « Saint-Nicolas se met au vert » et « Gestion et prévention des déchets » (02 675 37 30 - www.tournesol-zonnebloem.be)

- Le **Cercle déchets d'œuvre** et ses ateliers recup'art au cœur de Bruxelles (0485 366 363 - le Cercledechetsdoeuvres@gmail.com)

- Autour du compost : **Bon... Jour Sourire asbl** (085 41 12 03 - www.bjsoptiwatt.be), le **Comité Jean Pain** (085 23 57 62 - www.comitejeanpain.be), **Worms asbl** (02 611 37 53 - www.wormsasbl.org - *lire article p.11*).

De nombreuses autres associations sensibilisent à la prévention et au tri des déchets, près de chez vous. Retrouvez-les sur www.reseau-idee.be > adresses utiles

seconde main, troc, location...

Dons, achats et ventes d'occasion

- Le **Réseau RESSOURCES** (081 390 710 - www.res-sources.be) fédère l'ensemble des acteurs d'économie sociale en Wallonie et à Bruxelles qui reçoivent, récoltent, trient, réparent, recyclent et revendent des produits en fin de vie : vêtements, meubles, électro, déco, etc. (*lire article p.20*). Toutes les bonnes adresses pour donner ou acheter de seconde main, de qualité et à finalité sociale. Certaines entreprises se sont d'ailleurs engagées à respecter divers labels de qualité : www.rec-up.be (seconde main de qualité), www.electrorev.be (électroménager), www.solid-r.be (collecte éthique de vêtements)

- **Brocantes et marchés** : www.quefaire.be

- **Bourses** aux jouets, aux vêtements et aux vélos de la **Ligue des familles** : 02 507 72 11 - www.citoyenparent.be > bourses

- **Sites web** du marché de l'occasion : www.ebay.be, www.zememain.be et www.kapaza.be

- Vendre et acheter des objets neufs ou d'occasion **au profit d'une association** de votre choix : www.kidonaki.be

- Donner ou recevoir, **gratuitement** : www.freecycle.org/group/BE et <http://recupe.net>

Apprendre à réparer et à faire soi-même

- Fabriquer des objets à partir de récup', customiser un vêtement ou raccommoder, la **Foire aux savoir-faire** propose des recettes, ateliers et rendez-vous locaux : 0483 409 347 - <http://foiresavoirfaire.free.fr>

- Fuite d'une cafetière ou machine à laver en panne ? Apprenez à les réparer sur www.commentreparer.com

Louer, emprunter

Louer des objets entre particuliers (www.kiloukoi.be); des jouets (02 733 85 00 - www.ludotheques.be); des CD, DVD et autres médias (www.lamediatheque.be - 02 737 18 11); des livres (www.bibliotheques.be); de matériels pour la petite enfance (via certaines mutuelles) ...



Pourquoi le nucléaire es

La catastrophe de Fukushima relance la question du nucléaire et l défendue par ses partisans. Voici un bref tour d'horizon des bonnes d'y rester.

Si vous ne deviez lire que cinq lignes, résumons nos récentes lectures à charge et à décharge : le nucléaire est une source d'énergie dangereuse, les risques pris ne peuvent être mis en balance avec les avantages, eux-mêmes discutables. Pour tous ceux qui considèrent que l'humanité est un projet prioritaire sur Terre, le choix de l'électronucléaire est indéfendable.

Si vous avez un peu plus de temps, voici quelques arguments et faits historiques trop vite oubliés :

Des faits et chiffres

☛ 31 pays abritent les 438 (à 443 selon sources) réacteurs électronucléaires en service dans le monde. Autrement dit : 84% des pays s'en passent, dont 9 en Europe. La France est le pays le plus électronucléarisé avec 59 réacteurs produisant 75% de l'électricité nationale. La Belgique suit de près, alors qu'au niveau mondial, la part du nucléaire s'élève à 15%.

☛ La Belgique compte deux sites nucléaires (un à Doel à 11 km d'Anvers et un à Tihange à 5 km de Huy), totalisant 7 réacteurs nucléaires. Ceux-ci fournissent **55% de l'électricité**, ceci depuis près de 40 ans. L'électricité représente **17% de l'énergie** globale consommée en Belgique, l'énergie nucléaire concerne ainsi **10% de la production énergétique belge** (55% de 17%).

☛ La loi belge de sortie du nucléaire votée en 2003 prévoit l'arrêt des centrales 40 ans après leur mise en service. Les trois réacteurs les plus anciens devraient fermer leurs portes en 2015, et les autres entre 2022 et 2025. En octobre 2009, une décision de principe de prolonger de 10 ans la durée d'exploitation des 3 plus anciens réacteurs belges a été prise par le gouvernement belge. Cette décision n'est cependant jamais entrée en vigueur.

☛ L'ONDRAF, organisme chargé de la gestion des déchets nucléaires en Belgique, estime que d'ici 2070 il faudra gérer **85.000 m³ de déchets radioactifs** dont 1% de déchets à haute activité, soit une balle de tennis par personne pour 40 années d'électricité nucléaire... et donc le volume équivalent à 10 millions de balles de tennis de déchets hautement radioactifs. Or, même après 1.000 ans d'enfouissement, un dé à coudre de déchets nucléaires hautement radioactifs reste assez puissant pour rendre 1 milliard de litres d'eau non potable.

Le risque zéro n'existe pas, l'improbable peut se produire

Les événements dramatiques le montrent, le risque d'un accident nucléaire est bien présent : erreur humaine, catastrophe naturelle, défaillance technique sont des causes et contextes chaque fois différents qui ont abouti aux drames de Three Mile Island (E-U, 1979), Tchernobyl (URSS, 1986) et Fukushima (Japon, 2011). Pouvons-nous être assurés que la Belgique est mieux parée que le Japon ?

Les conséquences dramatiques des accidents sont souvent minimisées par les agences nationales et internationales de l'énergie. Selon l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique), Tchernobyl n'aurait fait que 50 victimes, 4000 cancers de la thyroïde et 4000 cancers mortels vraisemblables. Pourtant, 25 ans après Tchernobyl, le bilan fait état de dizaines de milliers de victimes avérées, et les ravages sanitaires (maladies, mortalité, contamination), sociaux, économiques, écologiques de la catastrophe frappent encore aujourd'hui durement les populations et les enfants en particulier.

Notons à ce propos le **problème d'information et de transparence** qui entoure le nucléaire : confidentialité d'informations et secret d'état sont régulièrement invoqués (même en Belgique); confusion ou minimisation de l'information ont prévalu de manière dramatique en URSS, mais nous avons pu l'observer au Japon, aussi.

Les risques liés à l'utilisation de l'électronucléaire se situent à plusieurs niveaux :

☛ **Les centrales** : malgré les contrôles très stricts, une erreur humaine (la pression économique amplifiant ce risque), une défaillance technique (la risque en est accru par la prolongation de durée de vie des réacteurs), une catastrophe naturelle ou un acte de terrorisme peuvent se produire. D'autres zones que le réacteur de la centrale sont également sensibles à ces risques (bassins d'entreposage des combustibles irradiés) et le problème du transport de déchets nucléaires est aussi particulièrement vulnérable (les déplacements se font notamment vers La Hague en France, une des deux seules usines de « retraitement » - ou traitement du combustible usé - en Europe). Lors de ces transports, le convoi constitue non seulement une menace en cas d'accident, mais également en cas d'attaque terroriste.

☛ **Les déchets radioactifs** : l'industrie nucléaire produit des tonnes de déchets radioactifs qui resteront dangereux pendant des centaines d'années (pour ceux à vie courte) et des milliers, voire des centaines de milliers d'années (ceux à vie longue, comme le plutonium). On ne sait toujours pas quoi faire des déchets nucléaires ! Les solutions trouvées aujourd'hui mettent en danger de très nombreuses générations : stockage sous surveillance et enfouissement pour les éléments les plus radioactifs, alors que rien ne peut garantir l'é-tanchéité des fûts et la stabilité des roches sur des durées aussi longues.

☛ **La prolifération nucléaire** : malgré les contrôles internationaux, l'uranium enrichi peut être détourné à des fins militaires. Notons que 9 pays disposent aujourd'hui de capacités nucléaires militaires et on estime à 22 000 le nombre d'armes nucléaires dans le monde.

est une fausse solution ?

et balaye les certitudes quant à la sûreté des centrales nucléaires
des raisons de sortir de l'électronucléaire et des mauvaises raisons

Le nucléaire est contournable

Divers arguments sont utilisés pour justifier le choix du nucléaire. Ils sont cependant discutables et de plus, ne pèsent pas bien lourds face aux risques encourus.

☛ **Climat** : un argument sensible de l'électronucléaire est sa faible contribution à l'effet de serre. Un impact à relativiser au vu de la petite part du nucléaire, soit 7% d'énergie primaire totale produite dans le monde. Par ailleurs, si le cycle de vie complet d'une centrale est pris en compte, les approches sont nuancées (matériaux de construction, transports des déchets radioactifs...)

En termes de lutte contre le réchauffement climatique, la maîtrise de la demande d'énergie ainsi que le développement des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique apparaissent comme des voies d'avenir bien plus pertinentes. En adoptant les meilleures techniques disponibles et en évitant les comportements énergivores, nous pourrions diviser par 4 notre consommation en une vingtaine d'années.

☛ **Assurer la production d'électricité** : dans son rapport (2007) sur les capacités d'approvisionnement de la Belgique en électricité, la CREG (Commission de régulation de l'électricité et du gaz) confirmait la possibilité d'assurer l'approvisionnement en électricité avec la sortie du nucléaire telle que prévue, mais elle insiste surtout sur la nécessité d'une décision ferme et définitive quant au respect de la loi de sortie du nucléaire votée en 2003, assortie d'une politique volontariste de maîtrise de l'efficacité énergétique et de développement des alternatives au nucléaire. En 2011, les recommandations ne sont toujours pas suivies d'effet, et sans investissements urgents, nous risquons de manquer le train des énergies renouvelables, avec la création de milliers d'emplois durables qui y sont liés, et de dépendre du nucléaire et de sources étrangères.

☛ **Le coût** : l'argument du coût est également très discutable, car selon les calculs et les études, tant sur l'intégration ou non du coût (énorme) de construction d'une centrale que sur le coût de son démantèlement, on peut prouver tout et son contraire. La question de la gestion des déchets nucléaires, sur des dizaines et centaines d'années n'est également pas incluse. Par ailleurs, quel est le coût des catastrophes ? Les premières estimations des dégâts causés par la catastrophe de Fukushima sont de l'ordre de 80 milliards d'euros. On parlerait de 1000 milliards pour Tchernobyl.

Agir à notre niveau

☛ Informer, sensibiliser, développer l'esprit critique : pour traiter ces questions à l'école ou en animation, consulter www.reseau-idee.be/japon

☛ Réduire la facture électrique au niveau individuel et collectif : éviter les gaspillages d'électricité (locaux éclairés non utilisés, appareils en veille...) ; améliorer l'efficacité des installations électriques (appareils de classe A...) ; utiliser rationnellement les appareils et installations électriques (réduire l'usage du sèche-linge, diminuer la température du lave-linge / lave-vaisselle, dégivrer le frigo...) ; réduire la dépendance à l'électricité (et par exemple l'achat d'appareils nécessitant l'électricité, comme l'air conditionné) chaque fois que c'est possible. Infos : ecoconso (081 730 730 - www.ecoconso.be)

☛ Choisir un fournisseur d'électricité « verte » : classement sur www.greenpeace.org/belgium/fr/electricite-verte/

☛ S'engager auprès des associations qui souhaitent sortir du nucléaire : www.stop-and-go.be

Joëlle VAN DEN BERG

Pour aller plus loin :

☛ *Tchernobyl : Déni passé, menace future ?* Marc Molitor, éd. Racine/RTBF, 275 p., 2011. Excellent travail d'investigation journalistique sur les retombées de Tchernobyl, 25 ans après. Accessible à un public non spécialisé tant le contenu que le style.

☛ *Atlas mondial du nucléaire civil et militaire*, Bruno Tertrais, éd. Autrement, 2011. Cet atlas est plus fourni sur le nucléaire militaire que le civil. La partie consacrée à l'électronucléaire est assez partisane du nucléaire et méritera d'être nuancée et complétée par d'autres sources. Nombreuses cartes, synthèses, schémas...

☛ www.nuclearforum.be : point d'information de la fédération du secteur nucléaire en Belgique sur les applications pacifiques de la science et des technologies nucléaires.

☛ *La sortie du nucléaire, une chance à saisir ! On vous explique pourquoi*, Inter-Environnement Wallonie (081 39 07 50), 2011. Un dossier complet téléchargeable sur www.iewonline.be/spip.php?article214

pédagogie

Les Carnets d'Arthur

Voici la 3^{ème} édition de ces carnets, qui n'ont pas pris une ride ! Avec ce dossier pédagogique, l'enseignant et ses élèves (5-8 ans) partent à la découverte de leur environnement proche, dans la ville ou le village. Il s'articule en 7 carnets détachables permettant d'explorer différents univers : 5 sens, arbres, sol, eau, biodiversité, plantation et récup, quartier. Cet outil « clé sur porte », au graphisme coloré et attrayant, permet à l'enseignant (ou l'animateur) de fonctionner en toute autonomie, même s'il fait ses premiers pas dans le monde de l'ErE. Notre coup de cœur !

SPW - D'GARNE (n° vert 0800 11 901), 152p., 2011. Gratuit. Téléchargeable sur <http://environnement.wallonie.be>

Justice climatique

Cette mallette pédagogique, qui s'inscrit dans la campagne « Justice climatique » (www.cncd.be/pour-une-justice-climatique), aborde les questions de développement et d'environnement à travers 3 enjeux majeurs pour les populations du Sud : la terre, l'eau et la forêt. Elle regroupe 7 animations et 8 documentaires, complétés par des outils téléchargeables. Au menu : reportages et témoignages, questions de compréhension et de débat, jeux de rôles, quizz... Cet outil s'adresse en priorité aux enseignants du secondaire supérieur, où de nombreuses disciplines sont concernées, mais peut également être utilisée hors du cadre scolaire, avec des jeunes (+ de 15 ans) et des adultes.

CNCD-11.11.11. (02 250 12 30 - www.cncd.be), 2011. 25 €

Jeux éthiques

« A la rencontre de soi, de l'autre, des normes, de lois », précise le sous-titre de cet ouvrage. Ou comment se découvrir, se construire avec les autres et aller à la rencontre de notre société, qui comporte des droits et des devoirs. Pour aider l'enfant à comprendre, à s'exprimer, à intégrer certaines règles, bref, à vivre une liberté responsable. Une centaine de jeux et d'activités très diversifiés pour les 6-12 ans, mais adaptables à d'autres publics, et à différentes thématiques d'éducation à l'environnement.

F. Wauters-Krings et P. De Kemmeter, éd. Casterman, 126p., 2011. 14,95€

Jeu Alimen'Terre

Ludique et bien pensé, ce jeu invite à composer un menu original (entrée, plat, dessert, boisson) à partir de différents aliments tout en respectant des conditions imposées par le repas. Mais attention à ne pas dépasser l'empreinte écologique supportable pour la planète ! Il permet ainsi d'introduire ou d'approfondir le thème de l'alimentation durable et de l'empreinte écologique, et peut s'inscrire dans un

objectif plus large de sensibilisation lors d'une animation. Un portefeuille de lecture téléchargeable complètera prochainement le livret. Une partie se joue avec 3 à 24 joueurs à partir de 9 ans et dure environ 1h30.

Empreintes, 2011. Ed. et diff. : en prêt e.a. chez Empreintes (081 39 06 60 - www.empreintesasbl.be) et gratuit pour les enseignants de la Province de Namur au BEP Environnement (081 71 71 71 - www.bep-environnement.be)

Ecole nature et éco-citoyenne

Ce dossier pédagogique et d'information accompagne les enseignants du fondamental souhaitant mettre en place une démarche citoyenne dans leur école. La brochure introductive explicite les étapes du projet, et est suivie d'un livret pour chaque thème abordé (eau, déchets, énergie, mobilité, consommation locale et équitable, nature autour de l'école), comprenant les notions théoriques de base et quelques pistes d'activités. Six brochures complémentaires permettent d'agir aussi à la maison.

Parc Naturel des Plaines de l'Escaut, éd. et diff. SPW-DGARNE (0800 11 901), 2011. Gratuit et téléch. sur www.ecole-nature-ecocitoyenne.be/boite-a-outils

28 outils pour se lancer

Après le premier répertoire « 50 outils pour se lancer » publié en 2007, ce deuxième tome propose une nouvelle sélection de 28 outils récents, belges et français, appréciés et commentés par des praticiens de terrain, et adaptés à des éducateurs non spécialisés en ErE. Il aidera les enseignants et animateurs souhaitant se lancer dans un projet d'éducation à l'environnement avec les 3-18 ans et plus, en leur proposant un éventail d'outils de qualité traitant de thèmes variés, du climat à la biodiversité, en passant par l'éco-construction ou encore l'alimentation.

Réseau IDée, Nord Nature-Chico Mendès, MRES, 43p., 2011. Gratuit et téléchargeable sur www.envirodoc.org et www.reseau-idee.be

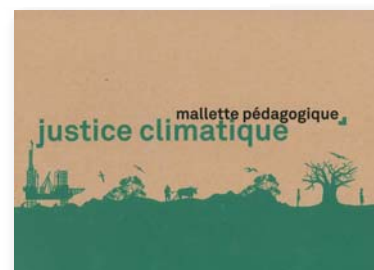
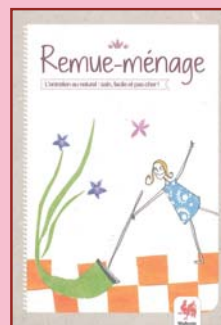


Info

Remue-ménage

Les produits d'entretien ont un lourd impact sur l'environnement et la santé, lors de la fabrication comme à l'utilisation. Pour aider à changer ses habitudes, cette brochure tout public synthétise l'information sur les produits de base et conseils, et propose 4 recettes pour tout nettoyer de la cave au grenier. En bonus : 4 cartes postales détachables pour partager les recettes avec ses ami(e)s ou à coller sur le frigo ! Aussi utile pour la formation des futures aide-ménagères.

Ecoconso et Réseau des CRIE, éd. SPW-DGARNE, 23p., 2011. Gratuit (écoconso : 081 730 730 - www.ecoconso.be et D'GARNE : 081 33 50 50) et téléchargeable sur http://environnement.wallonie.be/publi/education/remue_menage.pdf



jeunesse

Goutte d'eau

Cet album, aux dessins simples et colorés, conte la quête du jeune Chintu qui, avec l'aide de son éléphant Vivek, part à la recherche d'eau pour sauver son vieil oncle. Une histoire à découvrir dès 2,5 ans pour prendre conscience du caractère précieux de l'eau, mais aussi de l'importance de la solidarité entre les hommes et avec les animaux. Tirée d'un conte indien, cette aventure est également mise en scène sous forme d'un spectacle de marionnettes doux et feutré, à l'instar de l'album. De retour à la maison ou en classe, on pourra prolonger la réflexion en faisant le lien avec notre propre consommation d'eau et ses multiples utilisations.

Ed. Zanni (010 65 77 72 - www.theatre-zanni.be), 40p., 2008. 7€

Mobulot - Le mobile Mulot

Cette BD met en scène la famille « Bouge » qui fait l'étrange rencontre de Mobulot, sympathique petit mulot venu les conseiller pour mieux se déplacer et moins polluer. Sur un ton humoristique, chaque

planche amorce la réflexion et est accompagnée d'un commentaire didactique. Utilisable en famille ou en classe, l'album suggère de nombreuses idées et alternatives en matière de mobilité durable et démontre bien l'importance de les combiner. Une idée d'exploitation pédagogique ? Enlever le texte des phylactères d'une planche et laisser les participants imaginer le déroulement de l'histoire. Dès 10 ans.

Ed. SPW - DGO Mobilité et Voies hydrauliques (081 77 31 02 - <http://printemps.mobilite.wallonie.be> > outils pédagogiques), 32 p., 2011. Gratuit

Le secret d'Iona

Dans un petit village reculé d'Ecosse, vivent Callum et sa famille. Un jour, Iona, petite fille un peu sauvage qui passe son temps à observer la nature, lui révèle que des balbuzards nichent sur ses terres. Ils devront garder le secret pour protéger ces oiseaux très rares, car recherchés pour leurs œufs. C'est sans compter sur la curiosité des uns et la jalousie des autres, la maladie et le parcours semé d'embûches de ces oiseaux migrateurs. Une très belle histoire d'amitié,

pleine d'espoir, où l'animal crée la solidarité entre les hommes d'un bout à l'autre de la planète. L'ouvrage ravira les amoureux des animaux et pourra servir de point de départ à une réflexion ou un projet « nature ». Dès 10 ans.

G. Lewis, éd. Gallimard jeunesse, 274p., 2011. 6,70€



Déjà 92 numéros parus

Pour vous procurer un numéro de SYMBIOSES ou un abonnement, trois possibilités :

- Rendez-vous sur www.symbioses.be
- Versez directement le montant sur notre compte (001-2124123-93) en mentionnant le(s) numéro(s) choisi(s) de SYMBIOSES (4€/exemplaire et 3€/exemplaire antérieur au n°83, plus participation aux frais d'envoi pour l'étranger). Pour recevoir régulièrement SYMBIOSES (trimestriel, un an) : versez 12 € (18 € pour l'étranger) avec la mention « Abonnement SYMBIOSES ».
- Renvoyez ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :

Nom et prénom :

Fonction :

École/organisation :

Adresse :

Localité :

Code postal : Téléphone :

E-mail :

Je verse à ce jour la somme de € sur le compte du Réseau IDée

pour ☐ abonnement 1 an ☐ le(s) numéro(s) :

Je souhaite une facture ☐ oui ☐ non

Date : Signature :

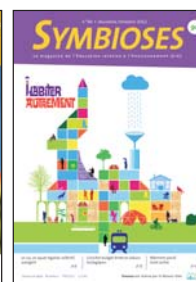
Compte n° 001-2124123-93

La commande sera expédiée dès réception du paiement.

SYMBIOSES - Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles - T. 02 286 95 70 -
F. 02 286 95 79 - info@symbioses.be

n° 47 : Migrations ● n° 48 : Mesurons les pollutions ● n° 49 : De l'ErE au Musée ● n° 50 : Paysages ● n° 52 : Consommation responsable ● n° 53 : Émois... et moi dans la nature ● n° 54 : Touristes or not touristes ? ● n° 55 : Vous avez dit développement durable ? ● n° 56 : Air & climat ● n° 57 : CréActivités ● n° 58 : Aux fils de l'eau ● n° 59 : Pour tout l'ErE du monde ● n° 60 : Silence, on écoute ● n° 61 : Déchets : ras-la-planète ● n° 62 : L'environnement au programme des écoles ● n° 63 : La planète dans son assiette ● n° 65 : Énergie ● n° 66 : Santé et environnement ● n° 67 : Mobilité ● n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance : on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Éducation à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Déchets ●

À paraître - n° 93 : Éduquer à l'environnement par le jeu



Colloque - Conférences

Des pistes pour la prospérité

Le 5/12, à 20h, l'équipe « Li Cramignon » vous invite à poursuivre la réflexion sur « la prospérité sans la croissance » suite à la projection du webdocumentaire sur le thème du « bonheur brut ». Les questions qu'il soulève sont nombreuses, elles démystifient certaines croyances sur les besoins de notre société. Verte Voie 13 à 4890 Thimister. Infos : 087 44 65 05 - www.dbao.be

Printemps des Sciences

Du 19/03 au 25/03/2012, une semaine d'activités gratuites pour les écoles et le grand public sur le thème de l'énergie durable ! Pour cette 11^e édition, les organisateurs ont décidé de mettre les matériaux à l'honneur. Quelles sont en effet ces matières qui nous composent ou qui nous entourent ? Qu'elles soient vivantes ou inertes, communes ou rares, utilisées depuis la nuit des temps ou encore en gestation dans l'imagination des chercheurs, elles recèlent mille et un secrets... Cinq jours et un week-end pour donner le goût des sciences et pour découvrir un monde passionnant avec vos élèves. Réservations fin 2011. Infos : www.printempsdessciences.be

Activités pour tous

Journées au coin du feu dans les CRIE



© CRIE d'Eupen

Me 7/12 au CRIE de Spa, Saint-Nicolas a déposé des jeux géants en bois ; Ve 9/12 au CRIE d'Anlier, on fabrique des cosmétiques naturels ; Di 4/12 au CRIE de Modave, on apprend à tailler et à planter des pommiers ; Di 11/12 au CRIE du Fourneau St-Michel, on fabrique des nichoirs ; Me 14/12 au CRIE d'Eupen, on fabrique des bougies (en langue allemande)... C'est sûr, les animateurs des 11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement vous feront passer un agréable hiver ! Infos : www.crie.be

Savoir-Faire inédit

Me 7/12, la Foire aux Savoir-Faire vous propose un « APN » - un atelier particulier nomade - pour construire une draisienne pour enfant, c'est-à-dire un petit vélo en bois sans roue et sans chaîne ! De 18h à 21h, à la VUB, Bd de la Plaine, 2 à 1050 Bruxelles. Infos et inscription : 0483 409 347 - foire@foiresavoirfaire.org

Expo A Table ! Du champ à l'assiette

Jusqu'au 3/06/2012, sur le site de Tour & Taxis à Bruxelles, se déroulera l'exposition « A table ! », pour découvrir l'alimentation autour de 4 thèmes : cultiver, transformer, manger, imaginer. Le parcours comporte des objets, des espaces interactifs, des éléments multimédia et des témoignages. Des artistes contemporains jettent par ailleurs un regard décalé sur notre façon de manger. Des journées pour les professeurs sont organisées les Me 16 et 23/11 à 13h, 14h, 15h et 16h et les Sa 19 et 26/11 à 11h, 12h, 13h, 14h, 15h et 16h (inscription obligatoire par mail info@expo-a-table.be ou tél 02 549 60 49). Gratuit pour les enseignants et 6€ pour les accompagnants. Infos : www.expo-atable.be

Formations

L'artivisme



© Banksy

Je 1/12 à 19h30, à la Maison de la Paix (35 rue van Elewyck - 1050 Ixelles). Formation à « l'artivisme », dans le cadre d'un cycle de formations à l'action directe non-violente. L'artivisme est un Art engagé et engageant, qui cherche à mobiliser le spectateur, à lui faire prendre position. Dans cette galaxie, on trouve les Yes Men, les Guerilla Girls, Reclaim the streets, mais avant tous le collectif artiviste, basé à Bruxelles. Ceux-ci viendront nous apprendre un peu plus sur ce qu'est l'artivisme et nous initieront à cette pratique contemporaine d'art engagé. Infos : 0484 05 20 28 - training@actionpoulapaix.be

Agenda de la Terre : Quels fruits et légumes en cette saison hivernale ?

En novembre, consommons des carottes, riches en potassium et en calcium et des potirons, riches en potassium et vitamine A. En décembre, optons pour les chicons, pour la vitamine B9, et les navets, riches en vitamines B9 et C. En janvier, à nouveau les carottes et les betteraves rouges, riches en vitamine B9. Pour télécharger le calendrier des légumes et fruits de saison : www.oivo-crioc.org, onglet « calendrier »

Animer : attitudes et comportements...

Du Je 1 au Sa 3/12, de 9h à 17h à Liège. Formation « Animer : attitudes et comportements... Quand le savoir risque de tuer le savoir-faire ! », par l'asbl Education Environnement. Expérimenter des activités et des dispositifs pédagogiques pour analyser ses pratiques d'animation, ses attitudes. Participer à la construction collective de projets concrets, enrichie d'outils et de grilles d'analyse pédagogique. Infos : 04 250 75 10 - formation@education-environnement.be - www.education-environnement.be

Biodiversité dans son assiette

Sa 28/01, avec l'asbl Education Environnement, découvrons comment nos choix alimentaires influencent la biodiversité : transports, cultures hors sol, variétés anciennes et locales, consommation de viande et de poisson... Animations, débat, groupes de discussions. Infos : 04 250 75 10 - formation@education-environnement.be - www.education-environnement.be

Développement durable en techniques et professionnelles

Ma 7/02/2012, Coren asbl répondra aux attentes des enseignants désireux d'intégrer l'éducation au développement durable dans les sections techniques et professionnelles, lors de cette matinée de formation reconnue par l'Institut de la Formation en Cours de Carrière. Notamment au programme : présentation des pistes pédagogiques qui permettent d'intégrer le développement durable dans les cours pratiques et techniques et familiarisation avec la méthode d'audit participatif énergie. A Mundo-N, rue Nanon 98, 5000 Namur. Infos : COREN asbl - 02 640 53 23 - edd@coren.be - www.coren.be

Imaginer et créer au départ de matériaux de récupération

du Ve 10/02 à 20h au Di 12/02 à 17h, 3 jours de formation en résidentiel à Petite-Chapelle, avec le Cemea. Les matériaux de récupération peuvent être manipulés, découpés, transformés, assemblés... et devenir des constructions étranges ou de réelles oeuvres d'art, en utilisant le potentiel créatif et expressif de chacun. S'y essayer, puis réfléchir à votre rôle en tant qu'animateur et à l'animation de ces activités pour des groupes d'enfants et de jeunes. Infos : 04 253 08 40 - service-jeunesse@cemea.be

Forum d'associations et d'outils pédagogiques en éducation à l'environnement 2011

Ma 13/12, futurs enseignants, associations en ErE, concepteurs et diffuseurs d'outils pédagogiques se donneront rendez-vous à l'Institut Supérieur Pédagogique Galilée pour parler d'éducation à l'environnement déclinée dans tous les supports : livres, médias, expositions, sites internet, jeux, matériels pédagogiques, campagnes éducatives, classes de découverte, animations... Rendez-vous rue Vergote, 40 à 1200 Bruxelles de 9h30 à 16h15. Infos : Réseau IDée - 02 286 95 70.

Journée d'échanges des acteurs de l'ErE en Région bruxelloise

Ma 24/01/2012, de 9h à 16h30, la Journée annuelle d'échanges et de réflexion bilingue d'Education relative à l'Environnement en région bruxelloise sera une nouvelle fois l'occasion de se ressourcer, de se rencontrer, de faire connaissance, et d'échanger des idées ! Au programme : des interventions, des débats, des ateliers. Rue d'Edimbourg 26 à 1050 Bruxelles. Infos et inscription : Réseau IDée - 02 286 95 70

Stages environnement Noël et Nouvel An

A la recherche d'un stage pour enfant, petit ou moins petit, lors du congé scolaire de Noël ? Consultez notre page agenda, vous pourrez y effectuer une recherche avec le critère « stage » ! Infos : www.reseau-idee.be/agenda

Colloque « Education et Changement social »

Me 1/02/2012, le Réseau IDée et ses partenaires Bruxelles Laïque, Question Santé, Quinoa, Itéco, Institut d'Eco-Pédagogie, Maison du Développement Durable et Rencontre des Continents co-organisent une journée de réflexion autour du thème « Education et Changement social ». Face aux crises actuelles, comment les acteurs de l'éducation peuvent-ils réfléchir et infléchir le changement, non pas seulement à un niveau individuel, mais davantage à un niveau collectif, voire sociétal ? Ce colloque s'adresse aux acteurs éducatifs issus de divers secteurs : éducation à l'environnement, au développement, à la citoyenneté, éducation populaire, secteur scolaire, socio-culturel, promotion de la santé, organisations syndicales, etc. A la Communauté française, Espace Lavallée, Rue Adolphe Lavallée, 1 à 1080 Bruxelles. Infos et inscription : Réseau IDée - 02 286 95 70 - info@reseau-idee.be

Infor'ErE, pour rester informé

Pour recevoir par courriel les stages, activités, formations, expositions organisées ici et là, toute l'année, inscrivez-vous à notre newsletter périodique Infor'ErE. Il suffit d'envoyer votre demande à infor.ere@reseau-idee.be

Consultez l'agenda complet sur : www.reseau-idee.be/agenda